Le titre original de cet ouvrage est :

TESTFALL SONNENBOTE

Traduit de l'allemand par l'Arkonide Masqué
(Septembre 2000)

PERRY RHODAN N° 751

La visite du Messager Solaire

par H.G. Francis

Le peuple de Denmark II se voit offrir la liberté.
Mais il préfère la sécurité.

Après une errance d'une quarantaine d'années qui l'a entraîné sur des millions d'années-lumière, Perry Rhodan et l'équipage du Sol sont enfin rentrés dans la Voie lactée. Celle-ci se trouve toujours soumise à la domination des Larins et de leur peuple vassal, les Lourds. Après sa longue absence, le premier objectif de Rhodan est de collecter des renseignements qui lui permettront de reprendre la lutte contre les troupes d'occupation.
En arrivant près du Système solaire, il a rencontré Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, un individu plutôt bizarre qu'il est difficile de cataloguer. Pourtant, ce qu'il apprend à Perry Rhodan est du plus grand intérêt pour les Terraniens de retour chez eux.
Grâce à sa nouvelle connaissance de la situation, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire commence immédiatement à agir. Ce comportement va à l'opposé de ce que son vieil ami Atlan prépare depuis des années et des décennies.
La première action de Perry Rhodan dans la Voie lactée consistera à procéder à un test sur l'état d'esprit de ses habitants, en organisant LA VISITE DU MESSAGER SOLAIRE...

CHAPITRE I

Le roulement des tambours faisait vibrer la vaisselle posée sur la table. Thure Pasker se pencha pour écarter les verres et faire cesser ce cliquetis agaçant. En fait, ce geste était parfaitement inutile, car le tintamarre provenant du cortège solennel recouvrait tous les autres.

Le subvhratonien regarda au dehors par la porte ouverte qui donnait sur le balcon. Il ne pouvait voir les vhratoniens que de dos. Ceux-ci étaient appuyés sur des supports capitonnés, afin de donner l'impression aux fidèles qu'ils restaient debout pour saluer la foule, alors qu'en réalité ils étaient assis. Thure Pasker retroussa les lèvres.

Cet artifice était encore une manière de tromper le peuple, et qui n'avait pas lieu d'être. Qui aurait pu exiger d'hommes et de femmes de cet âge qu'ils restassent debout pendant des heures à la même place sans bouger ?

Il se mordillait les lèvres tandis qu'il s'approchait avec appréhension des " tout-puissants " de Denmork II. En arrivant sur le pas la porte, il reconnut les draperies vhratoïennes qui avaient été déroulées le long de la tour centrale, pour être présentées à la population qui défilait, les bras levés. Elles étaient ornées d'or et d'howalgonium, ainsi que de fils scintillants d'*aldanium*, un métal que l'on trouvait sur Denmork. Vhrato y était représenté sous des formes et des couleurs énigmatiques, telles que les Scruteurs des Étoiles avaient voulu le voir et le figurer d'après leurs impressions. Thure Pasker était toujours surpris par l'enthousiasme et la dévotion manifestés par le peuple, qui acceptait naturellement la croyance en Vhrato.

Il se demanda machinalement comment ces hommes pourraient bien réagir s'ils apprenaient ce que les vhratoniens pensaient réellement de ce Messager Solaire qu'ils respectaient et adoraient.

Lorsque le cortège précédé des trompettes des peuples stellaires s'approcha, le vieil Olof Enaskat se recula discrètement. Il passa ses mains tremblantes le long du montant de la porte, jusqu'à sentir le bouton de commande sous ses doigts. Il le pressa, et un mur d'énergie brasillante se dressa instantanément entre lui et l'extérieur.

Le silence revint dans la pièce.

Alors seulement, le vhratonien remarqua la présence du subvhratonien. Il releva la tête d'un air surpris. L'expression de son visage âgé portait encore les traces du supplice auquel le mettait tout ce vacarme. Mais ses traits se détendirent et affichèrent une expression d'attention soutenue.

— Toi ici, Thure ? Qu'est-ce que cela signifie ? demanda-t-il d'une voix de fausset.

— J'ai découvert quelque chose que tu dois savoir, Olof, répondit Thure Pasker.

— Et c'est justement maintenant que tu dois m'en parler ? (Le vieillard indiqua l'extérieur de son bras tendu.) Le peuple de Denmork est en train de défiler. Il célèbre le jour de la renaissance des peuples terraniens, qui doit marquer le début d'un nouvel épanouissement culturel parmi les étoiles. Personne ne pense à autre chose qu'à Vhrato aujourd'hui. Et toi, tu viens me voir pour me parler de sujets profanes qui n'intéressent personne en ce moment.

Thure Pasker attendit poliment que le vieillard eût terminé de parler et se fût calmé. Il connaissait bien Olof Enaskat. Le vhratonien était un homme impatient, querelleur et facilement irritable. Il n'écoutait pratiquement jamais ce que disaient les autres, et jugeait tout d'après son propre point de vue. Avec l'autoritarisme typique d'un tyran, il avait l'habitude de toujours imposer sa volonté, même s'il était évident que des dommages pouvaient résulter de ses décisions.

Mais ce n'était là qu'un aspect de sa nature. Il savait aussi être complètement différent. Quand il négociait avec Aralf Ogneman, le Vhratonien suprême, il prenait une attitude soumise. Il savait se débrouiller pour tomber à genoux en plein milieu d'une entrevue avec Ogneman, et pour embrasser spontanément et avec plein d'admiration la lisière de sa toge. Ogneman ne faisait rien pour le repousser, et jouissait au contraire de cette démonstration insolite. Le Vhratonien suprême regardait alors à la ronde avec des yeux brillants, comme s'il s'attendait à voir les autres vhratoniens lui rendre hommage de la même manière. Une seule fois dans sa vie, Thure Pasker avait pu voir les autres vhratoniens se joindre à Olof Enaskat. Pour arriver à ce résultat, Enaskat avait dû tisser des intrigues de toutes sortes.

Thure Pasker savait combien Enaskat en était irrité, et il croyait aujourd'hui pouvoir lui rendre service.

— C'est important, Olof, dit-il. Je ne suis pas venu avec l'intention de te déranger au milieu des festivités, mais je pense que le moment est particulièrement favorable. Personne ne peut nous entendre. Cela me donne l'occasion de te faire un bref compte-rendu.

— Ne tourne donc pas autour du pot, répondit Enaskat. Que me veux-tu ?

— J'ai découvert par hasard que Harrak Markel et Lind Stropant, qui entretiennent de bonnes relations avec les entreprises de Denmork grâce à leurs fonctions, en profitent pour faire des affaires illégales, rapporta Thure Pasker.

Le visage du vieillard se transforma. Il plissa le front et passa ses doigts secs sur ses lèvres.

— Des affaires ? Lesquelles ?

— Tu sais qu'actuellement, la population a des difficultés pour se procurer certains produits : les chaussures, les vêtements de pluie, les pièces de rechange électroniques pour les appareils vidéo, et surtout les vitamines synthétiques. Il s'est créé un marché noir très étendu sur lequel ces articles sont négociés à des prix inabordables pour la majorité des citoyens de Denmork.

— Oui, et alors ? demanda impatiemment le vhratonien je suis au courant de tout cela. Pourquoi veux-tu m'en parler ?

— Parce que j'ai établi que le vhratonien Harrak Markel, qui est responsable des finances publiques avec le vhratonien économe Lind Stropant, font chanter les fabricants de ces produits. Ils les contraignent à leur céder la totalité de leur marchandise à un prix couvrant à peine les coûts de production. Ils se chargent ensuite de placer ces articles au

marché noir avec des marges bénéficiaires de 2000 à 3000 pour cent. En agissant ainsi, ils n'accomplissent pas leur devoir qui consiste à servir le peuple, mais ils le volent au contraire de manière honteuse. C'est un comportement monstrueux.

— Oui, et alors ? répéta tranquillement Olof Enaskat.

— Je ne comprends pas, répondit Thure Pasker. Cette information devrait pourtant t'intéresser. Je sais que tu hais Harrak Markel et Lind Stropant. Ils intriguent contre toi et tentent de te chasser de ton poste. Tu as même expliqué une fois que tu soupçonnais Markel de vouloir t'assassiner. Et maintenant que je viens t'apporter des éléments de preuve contre ces deux hommes, tu ne sembles pas t'y intéresser, bien que cela te permette de les faire tomber.

Olof Enaskat plissa les lèvres et secoua la tête d'un air de reproche.

— Ce que tu peux être naïf ! s'écria-t-il alors d'une voix presque étranglée. Tu n'as donc pas réfléchi ? Penses-tu que nous ne soyons pas au courant de cette affaire ?

— Vous savez et vous ne faites rien ? Je ne comprends pas.

Thure Pasker s'appuya des deux mains sur la table et fixa le vieillard droit dans les yeux

— Tu ne vas pas me dire qu'Aralf Ogneman est aussi au courant ?

Olof Enaskat retroussa dédaigneusement les lèvres.

— Évidemment qu'il l'est, espèce d'imbécile ! Et il est d'accord ! C'est même lui qui nous encourage à monter ce genre d'affaires. Il ne veut pas que ses amis habitent dans des cabanes misérables, mais dans des palais regorgeant de trésors. Tu n'as aucune idée du raffinement de ses idées politiques. Il sait parfaitement que ses collaborateurs ne peuvent réellement impressionner les masses que si leur pouvoir est bien visible pour tout le monde à travers leurs richesses exceptionnelles. Crois-tu que les gens auraient du respect pour moi si je devais habiter dans un appartement de pauvre ? Ils viendraient me taper sur l'épaule quand ils auraient besoin de moi en me disant : *Hé, Olof ! Tu vas bien pouvoir me rendre un petit service…*

» Mais au lieu de cela, c'est à genoux qu'ils viennent vers moi, n'osant même pas me regarder dans les yeux et se comportant comme s'ils s'attendaient à ce que je puisse les anéantir d'une simple pichenette. Les hommes sont ainsi, mon cher Thure. Et nul ne le sait mieux que notre maître à tous, Aralf Ogneman. Puisse Vhrato lui accorder une longue vie !

Thure Pasker était resté silencieux.

Il réalisa qu'il s'était fait une image puérile du pouvoir politique d'Aralf Ogneman. Il comprenait maintenant que le manque d'approvisionnement sur Denmork II cesserait si la classe dirigeante politique et religieuse de ce monde avait la volonté d'endiguer la pénurie. Mais elle n'y songeait pas un seul instant, l'utilisant au contraire pour s'enrichir.

— Il vaudrait mieux que tu n'abordes plus ces sujets, Thure, dit le vieillard. Cela pourrait devenir dangereux pour toi.

Il lui adressa un signe de tête bienveillant avant d'abaisser de nouveau l'écran d'insonorisation et de regagner sa place sur le balcon auprès des autres vhratoniens. Thure Pasker le suivit machinalement, bien qu'il n'éprouvât aucune envie de côtoyer ces gens.

Il savait que toute la population de Denmork était venue jusqu'à Aarkorg pour participer aux festivités du Messager Solaire. Mais il fut tout de même surpris en découvrant la masse de gens qui s'avançait le long de la magnifique avenue de 150 mètres de

large. Jusqu'à ce moment, il ne s'était jamais imaginé ce que pouvait représenter le rassemblement d'un si grand nombre de personnes. Au cours des années écoulées, il avait reçu pour tâche de surveiller les autres villes dépeuplées de la planète. Il avait gardé de bons souvenirs de cette époque, au cours de laquelle il n'avait vécu qu'un seul moment dramatique, lorsqu'il avait découvert un pillard qu'il avait dû tuer.

Abasourdi, il contemplait la foule. Les gens levaient la tête vers les vhratoniens. Ils psalmodiaient les versets joyeux des prophéties de Vhrato, mais leur chant se fondait en un brouhaha chaotique et sonore. De nombreuses personnes brandissaient des portraits chatoyants de Vhrato au-dessus de leurs têtes, d'autres déroulaient devant elle des tapis portant les symboles tissés des temps meilleurs. Le soleil ardent était haut dans le ciel. Les gens souffraient de la chaleur. Cependant la plupart d'entre eux exultaient, comme s'ils étaient en pleine euphorie.

Thure Pasker ne doutait pas qu'ils fussent tous réellement enthousiasmés. Il se demandait cependant si cet enthousiasme subsisterait au cas où le Messager Solaire ferait son apparition sur Denmork, et ce qui se passerait ce jour-là.

De temps à autre, les vhratoniens levaient la main pour saluer la foule. Seul Aralf Ogneman ne laissait jamais retomber les siennes. Il tenait ses deux bras écartés et tendus devant lui tout en agitant continuellement les mains. Aux yeux de la foule, il semblait de ce fait disposer d'une puissance physique inimaginable, car il pouvait demeurer des heures durant dans cette position. Thure Pasker savait cependant qu'un ingénieux dispositif était caché sous les vêtements du Vhratonien suprême, et générait un champ de force pour soutenir ses bras. Il pouvait ainsi facilement tenir pendant toute la durée du défilé. Des millions d'hommes le verraient et l'admireraient, et aucun d'entre eux ne remarquerait la supercherie.

Thure Pasker allait faire demi-tour pour rentrer dans la maison lorsqu'un glisseur de couleur rouge s'éleva soudain au-dessus des toits des bâtiments voisins. Il amorça rapidement un piqué et ouvrit le feu avec son artillerie de bord en direction d'Aralf Ogneman.

Le rayon d'énergie toucha de plein fouet le Vhratonien suprême et l'auréola d'une lueur aveuglante. Le dictateur sembla s'embraser, mais cette impression était trompeuse. Une fraction de seconde après l'avoir touché, l'énergie se condensait déjà autour du corps d'Aralf Ogneman, qui était entouré par un champ protecteur bleuté brasillant. Une lueur verte étincela sous ses bras, et le champ de force devint nettement visible à cet instant. Mais ce détail ne fut certainement remarqué par personne en dehors du cercle des initiés.

La foule poussa un cri d'épouvante. Elle pensait qu'Ogneman avait été mortellement touché. Les vhratoniens se jetèrent sur le sol.

Thure Pasker passa la main sous sa cape et saisit son fuseur, dont il fit sauter le cran de sûreté. Son trait d'énergie atteignit le glisseur qui reprenait déjà de l'altitude après son attaque. Il toucha la poupe de l'appareil. Un jet de flammes bleues et rouges transperça la coque. La machine explosa. Trois hommes en furent éjectés. Deux d'entre eux s'écrasèrent avec les débris du glisseur au milieu de la foule. Le troisième homme tournoya jusqu'à un encorbellement du bâtiment voisin où il s'abattit. Thure vit qu'il se relevait et se sauvait à l'intérieur de l'immeuble par une fenêtre ouverte.

La panique se déchaîna sous le balcon. Les gens essayèrent de se mettre à l'abri de la chute des débris du glisseur. Ils se mirent à courir, piétinant au passage tout ce qui se trouvait sur leur chemin, avant d'être arrêtés par les rangs extérieurs des fidèles qui ne voyaient pas la nécessité de s'enfuir, puisqu'ils ne se sentaient pas immédiatement menacés. À ce moment, nombre de croyants avaient déjà compris que les débris incandescents du glisseur détruit étaient arrêtés par un champ de force énergétique demeuré jusqu'à présent invisible. La panique se calma étonnamment vite.

Thure Pasker n'eut pas l'occasion de voir ce qui se passa ensuite. Il comprit seulement qu'Aralf Ogneman était sorti indemne de l'attentat. Le reste ne l'intéressait pas.

Il traversa en courant la pièce dans laquelle il s'était entretenu avec Olof Enaskat, dévala un escalier aussi rapidement que s'il avait emprunté un puits antigrav, et enjamba ensuite un balcon pour rejoindre l'encorbellement du bâtiment voisin.

Il sauta par la fenêtre ouverte et arriva peu après dans un long corridor.

Il vit le terroriste survivant à une quarantaine de mètres devant lui. Celui-ci s'engouffra dans une pièce. Thure Pasker le suivit. Il s'étonna de constater qu'en dehors de lui, personne ne s'était lancé à sa poursuite. Tout le monde semblait avoir été pétrifié par l'agression contre le plus grand de tous les vhratoniens.

Il se rua vers la porte et posa sa main sur le mécanisme d'ouverture. Lorsque le battant coulissa sur le côté, il découvrit un escalier. Il entendit les pas précipités du fugitif. À leur cadence, il comprit que celui-ci était blessé. Il se mit à dévaler les marches sans se donner la peine de progresser en silence.

Il avait compris l'intention du terroriste. Dans la confusion créée par l'attaque et la chute de sa machine, personne n'avait pu l'identifier. S'il parvenait à se mettre à l'abri, à atteindre le rez-de-chaussée et à se fondre ensuite dans la foule des croyants, personne ne pourrait jamais retrouver sa trace.

Le fugitif entendit les pas de Pasker. Il pressa l'allure, mais le subvhratonien gagnait du terrain sur lui. Thure Pasker aperçut le terroriste alors qu'il négociait la dernière courbe de l'escalier. À partir de là, un couloir d'une douzaine de mètres de long conduisait directement à une porte faite d'un matériau translucide. À travers celle-ci, on distinguait les gens qui s'approchaient lentement de la maison.

— Arrête-toi ! ordonna Thure.

Il avait atteint le bas de l'escalier. Il n'était plus qu'à huit mètres de l'homme qu'il poursuivait. Le terroriste obéit et se retourna. Il vit le champ de projection étincelant de l'arme que le subvhratonien tenait à la main.

Thure Pasker s'avança lentement vers le terroriste.

L'étranger était livide et à bout de souffle. Du sang coulait d'une blessure sur sa jambe droite, et sa combinaison grise était déchirée aux bras et à la hanche. Le subvhratonien supposa qu'il devait être contusionné à ces endroits.

Une peur panique se reflétait dans les yeux bleus de l'étranger. Thure estima que l'homme devait être âgé de dix-neuf ou vingt ans. Il était donc du même âge que lui.

— Tu as failli réussir, lui dit-il en désignant la porte. Mais failli seulement…

Le terroriste ne répondit pas. Il se contenta de regarder Pasker.

Jusqu'à cet instant, le subvhratonien avait agi sans réfléchir. Sa réaction avait été instinctive et spontanée, car il était normal pour lui de protéger la vie d'Aralf Ogneman et d'éliminer quiconque la menaçait. Une heure auparavant, il aurait abattu l'étranger

sans autre forme de procès. Mais maintenant, quelque chose avait changé. Thure Pasker savait que l'attaque contre le Vhratonien suprême avait échoué. Ce fait ne le touchait cependant que peu. Il savait parfaitement qu'un autre vhratonien aurait pris la succession d'Ogneman et que rien n'aurait été modifié à l'absolutisme du système.

— Vous n'êtes que des imbéciles, dit-il en secouant la tête. À quoi pensiez-vous donc arriver ? Tout cela était insensé.

L'étranger ne répondit rien. La sueur coulait sur son front et sur ses joues creuses. Il respirait difficilement et ses lèvres tremblaient. Il souffrait manifestement beaucoup, mais il essayait de le cacher.

— Il est impossible de tuer Aralf Ogneman, continua Pasker. En tout cas pas dans un moment comme celui-ci, où toutes les mesures de sécurité sont prises en prévision d'un attentat éventuel. Est-ce que tu comprends ?

— Ogneman n'est pas Vhrato, répondit simplement le terroriste.

— Non, certainement pas, dit Thure Pasker.

Il prit alors conscience qu'il avait voulu entrer en contact avec l'étranger et qu'il se sentait obligé de s'excuser et de se justifier devant lui, à cause du fait qu'il portait la cape des subvhratoniens. Des voix se firent entendre au-dessus d'eux. Des bruits de pas leur parvinrent de l'escalier.

Obéissant à une impulsion soudaine, Pasker désigna la porte.

— Vite, dit-il d'une voix pressante. Fiche le camp.

L'étranger ouvrit de grands yeux et se recula.

— Non, non, dit le subvhratonien pour le rassurer. Je n'ai pas l'intention de te tuer quand tu me tourneras le dos. Sauve-toi donc avant que les autres n'arrivent.

— Pourquoi ? demanda l'étranger. Pourquoi fais-tu cela ?

— Ne me pose pas de questions, répondit Thure. Je ne le sais pas moi-même. Comment t'appelles-tu ?

Le jeune homme allait répondre, mais il fit demi-tour, ouvrit la porte et disparut dans la foule. Certains passants le regardèrent d'un œil inquisiteur. Mais comme le subvhratonien sortit de la maison juste derrière lui, leurs soupçons se dissipèrent immédiatement. Personne ne reconnut l'auteur de l'attentat. Personne ne reconnut le seul homme qui avait survécu à la chute du glisseur.

CHAPITRE II

— Non, dit Perry Rhodan. C'est absolument hors de question.

— On ne devrait pourtant peut-être pas refuser cette proposition aussi catégoriquement, fit remarquer Mentro Kosum.

On m'avait raconté beaucoup de choses à propos de ce vétéran, qui assurait la fonction de pilote émotionaute sur le *Sol*. Sa tignasse rousse, qui lui tombait sur les épaules, encadrait un visage aux arêtes vives marqué par l'expérience de la vie et la sagesse. Kosum était un homme grand et maigre, trop maigre même à mon avis. Alors que moi, j'accusais pas mal de kilos en trop sur la balance…

— Je ne veux même pas y penser, expliqua Rhodan.

— Ce serait une erreur, commenta Fellmer Lloyd avec son flegme habituel. Naturellement, nous ne sommes pas responsables de l'émergence du culte de Vhrato, mais il existe bel et bien. Ce n'est pas contestable.

Le mutant avait une allure tellement jeune qu'on lui aurait donné à peine quarante ans. Mais cette impression était trompeuse. J'avais appris qu'il portait depuis longtemps un activateur cellulaire, à l'instar de Perry Rhodan.

Nous nous trouvions dans le poste central du croiseur léger SC-1-29, qui portait aussi le nom de *Koltey*. Ce vaisseau spatial faisait partie de la flottille des chaloupes de la SC-1, et Rhodan l'avait fait préparer parce qu'il projetait de l'utiliser afin d'effectuer un test. Notre réunion avait pour but de décider de la façon dont ce test serait conduit.

Je repoussai un bioposi qui s'efforçait de me poser un capteur sur la poitrine afin de vérifier mon rythme cardiaque.

— Puis-je me permettre de vous dire quelque chose à propos de ce problème, Rhodan ? demandai-je.

— Tu as déjà beaucoup trop parlé, homme-bioposi, dit l'Émir de sa voix haut perché. Tu ferais mieux de la fermer, sinon tes amis vont encore remarquer quel organe insupportable tu as et ils vont te greffer de nouvelles cordes vocales en acier d'Arkonis.

— Cela me permettra de faire concurrence à Merkosh, répliquai-je.

Je pensais que ma répartie était parfaitement adaptée, mais l'ilt se contenta de ricaner d'un air forcé, et tous les autres me regardèrent avec agacement parce que j'avais interrompu la discussion.

— Eh bien ! que vouliez-vous dire ? demanda Rhodan.

Je toussotai en feignant d'être légèrement embarrassé. En même temps, je jetai un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule et constatai avec soulagement qu'aucun de mes

amis perpétuellement inquiets pour ma santé n'avait pris au sérieux la blague du mulot-castor. Mes cordes vocales semblaient encore en sécurité pour un moment.

Icho Tolot devina mes pensées. Il ouvrit la bouche et nous gratifia de l'un de ses éclats de rire retentissants. Le vacarme me prit totalement à l'improviste. Saisi d'effroi, je plaquai mes mains sur mes oreilles et je bondis de mon siège. Sous l'effet de la surprise, Perry Rhodan laissa tomber son gobelet de café fumant. Le liquide brûlant me tomba sur les pieds. J'essayai de faire un bond en arrière pour l'éviter. J'avais oublié que derrière moi, il y avait le siège sur lequel j'avais été assis.

La suite fut d'une logique implacable.

Mes jambes vinrent heurter le bord du fauteuil. Je perdis l'équilibre et basculai en arrière, entraînant la pièce de mobilier dans ma chute. À ce moment, je tenais encore un gobelet contenant un rafraîchissement à la main. J'en projetai involontairement le contenu sur les objectifs du bioposi qui voulait me rattraper. Ensuite, mes épaules touchèrent le sol. Je roulai sur le dos et repoussai un willy d'un vigoureux coup de pied sur le côté. Dans la confusion la plus totale, le bioposi perdit l'équilibre et laissa échapper un cri pitoyable.

Lorsque je me relevai, je sentis que je m'étais foulé l'épaule. Je pris peur en voyant deux bioposis inquiets se précipiter vers moi et me saisir le bras. Ils se mirent à le faire aller et venir vigoureusement d'avant en arrière, et je faillis hurler de douleur. Mais comme je redoutais d'être entraîné sur-le-champ jusqu'au centre médical pour y être opéré, j'affichai un sourire chaleureux et repoussai mes amis alarmés.

— Tout va bien ! criai-je d'une voix de gorge pour couvrir le rire tonitruant du Halutien.

Avec la prudence qui s'imposait pour éviter tout autre risque de blessure, je me libérai de l'étreinte du bioposi.

Rhodan se leva. Il avait l'air exaspéré.

Le rire d'Icho Tolot mourut dans un gargouillement étouffé, qui rappelait irrésistiblement le bruit d'une gigantesque turbine hydraulique. Je m'étonnai une nouvelle fois du niveau sonore que pouvait produire ce colosse. J'avais appris que le Halutien avait déjà dépassé la moitié de son espérance de vie. Il n'était donc plus un jeune homme. Selon ses propres dires, il comptait pouvoir vivre encore environ 600 années : durée qu'il avait qualifiée de pitoyablement courte. J'en étais resté sans voix, car je ne pourrais jamais atteindre moi-même une telle espérance de vie, en dépit de tous les soins de mes amis les bioposis.

— J'aimerais savoir une bonne fois pour toutes s'il y a quelqu'un parmi vous avec qui l'on puisse discuter raisonnablement, dit Rhodan lorsque le calme fut revenu.

— Avec moi, c'est toujours possible, répondit l'Émir en s'efforçant de garder son sérieux.

Tandis qu'il prononçait ces mots, une lueur insolente étincelait dans son regard. On m'avait dit que l'ilt était devenu moins turbulent que par le passé. Je songeai que si c'était exact, il avait dû foncer à la vitesse de la lumière dans sa jeunesse pour arriver à écouler tout son répertoire de blagues.

— Le culte de Vhrato est un fait incontournable, insista Mentro Kosum en reprenant l'argument de Fellmer Lloyd. Sur de nombreuses planètes, les hommes attendent le

Messager Solaire depuis des décennies. Et il est clair, Perry, que c'est toi qu'ils représentent sous ses traits.

— C'est exact, approuva Lloyd. Si tu voulais te rendre à présent sur une planète ayant adopté le culte de Vhrato, ce serait une erreur psychologique que de renoncer à exploiter cet " effet Vhrato ".

Rhodan se reprit. Il alla se servir un autre café. Il resta debout devant la machine et but le breuvage chaud à petites gorgées. Cette boisson était paraît-il un produit de luxe. Mais je ne l'appréciais guère.

— Tout cela n'est qu'une farce, laissa tomber Rhodan.

— Peut-être, concéda Lloyd. Mais n'oublie pas que dans la Voie lactée, nous devons repartir complètement à zéro. Plus de 140 années se sont écoulées. Il en va sur les planètes comme à bord du *Sol* : de nouvelles générations sont apparues. Les habitants des mondes de l'ancien Empire solaire te voient avec les mêmes yeux que l'équipage du *Sol* quand il considère la Terre et la Voie lactée. Pour les jeunes générations, tu n'es plus qu'un nom, peut-être une légende, et pour les plus anciens un souvenir des temps meilleurs. Mais tu n'incarnes plus aucune réalité concrète pour personne.

— C'est justement pourquoi il serait judicieux de leur montrer cette réalité, répondit Rhodan.

— Non, fis-je remarquer. Ce serait une erreur. L'évidence serait trop dure à accepter. Elle les dégriserait. Et ce ne serait pas une bonne chose.

Rhodan me fixa intensément. Je soutins son regard.

— Vous n'avez jamais vécu par vous-même l'enthousiasme que soulève le culte de Vhrato au sein des foules, poursuivis-je. Vous ne pouvez pas en juger objectivement. Vous avez anéanti le cœur du Concile, mais rien ne dit que cette victoire sera appréciée à sa juste valeur ici, dans la Voie lactée, où personne n'a encore constaté les effets de ce succès. Les gens vivent toujours sous la botte des Larins. Vous devez tenir compte de tous ces facteurs.

Rhodan avala une nouvelle gorgée de café. Il baissa la tête d'un air pensif. Je commençai à le comprendre. Quels qu'avaient pu être les événements au cours du siècle et demi passé, il était toujours demeuré l'homme qui avait essayé de diriger le destin de l'humanité dans un sens décisif. Les succès auxquels il était parvenu étaient formidables à mes yeux. Rhodan lui-même devait avoir le sentiment de se trouver à l'aube de la renaissance d'une humanité forte et réunie.

Il n'avait pas encore compris toutes les conséquences de son erreur fondamentale. Il n'avait pas encore compris que l'enjeu n'était pas seulement de reconquérir la Voie lactée au nom de l'humanité, mais qu'il s'agissait aussi pour lui de retrouver sa légitimité face à cette même humanité. Sitôt qu'il aurait réalisé cela, il aurait le sentiment de se tenir devant un abîme. Il savait que le Nouvel Empire einsteinien existait, mais c'était tout. Tout ce qu'il connaissait de l'histoire des cent cinquante dernières années, il le tenait de moi. Et je n'étais pas moi-même particulièrement bien informé. Je me souvenais avec gêne de l'embarras qu'il m'avait causé en me posant des questions de toutes sortes.

— Vous restez sur votre position, Quohlfahrt ? me demanda-t-il.

— Naturellement, dis-je avec fermeté. Vous devez vous rendre sur l'une de ces planètes où fleurit le culte de Vhrato. Là, vous devrez sortir le grand jeu pour emporter

l'adhésion des masses, et amorcer ainsi le grand retournement en votre faveur. Il n'est pas possible de faire autrement.

— Je suis tout à fait de l'avis de ce gentleman légèrement enveloppé, intervint l'Émir.

— Et quelle planète proposez-vous ? me demanda Rhodan.

— Denmork II, répondis-je après une courte réflexion. C'est une planète qui faisait partie de l'ancien empire. J'ai appris que le culte de Vhrato y est pratiqué avec une assiduité toute particulière. Denmork II est naturellement sous le contrôle du Concile, mais les Larins la laissent cependant largement en paix. Une fois, j'étais...

— Tu es déjà allé là-bas ? m'interrompit l'Émir.

— Bien sûr que non, répondis-je. Tout ce que je sais à propos de Denmork II, je l'ai appris par des films.

— Ce qui constitue naturellement une source d'information très fiable, commenta ironiquement Mentro Kosum.

— Je n'ai rien de mieux à vous proposer. Je suis désolé.

— Nous allons examiner cette proposition, promit Rhodan. Nous nous rendrons auprès de Denmork II, et nous nous y poserons si cela s'avère possible. (Il se tourna vers Fellmer Lloyd.) Y a-t-il du nouveau à propos d'Atlan et du NEE ?

Le télépathe secoua la tête.

— Non, rien, répondit-il.

♦

Une escadre de douze vaisseaux spatiaux venait d'émerger des tourbillons énergétiques de la nébuleuse Provcon. Elle mit immédiatement le cap sur le Baudrier d'Orion. Chacun des deux vaisseaux de transport de 2500 mètres de diamètre était escorté par cinq astronefs de la classe Empire, mesurant chacun 1500 mètres de diamètre, qui avaient pour rôle de les protéger contre d'éventuelles attaques.

L'escadre accéléra à pleine puissance, jusqu'à atteindre une vitesse lui permettant de passer en vol supraluminique moyennant une dépense d'énergie raisonnable.

Julian Tifflor poussa un soupir de soulagement lorsque l'*Avitailleur NEE-4* disparut du continuum einsteinien. Les Larins surveillaient avec une attention soutenue tous les mouvements de vaisseaux spatiaux dans la Galaxie. Ils étaient toujours à la recherche de la cachette au sein de laquelle s'était enraciné le Nouvel Empire einsteinien.

Tifflor prit place dans le fauteuil de commandement.

« C'est agréable de pouvoir voler de nouveau dans la Galaxie », se manifesta une voix en lui.

— Nous sommes tous impatients, Tako, répondit Tifflor à voix basse.

Il avait pris en charge la conscience du paléomutant sur Gaïa, où elle était conservée dans des blocs de métal CPE synthétique. Les savants étaient parvenus à obtenir un matériau CPE sous forme liquide, qui pouvait être injecté à un hôte corporel. Ils avaient dû surmonter des difficultés extraordinaires pour arriver à ce résultat. Mais à présent, cette substance circulait dans les veines de Tifflor, et elle pourrait s'y maintenir un temps illimité afin que Tifflor et Tako Kakuta pussent travailler en symbiose aussi longtemps qu'ils le souhaiteraient. Lorsque la conscience de Tako réintègrerait le bloc de métal CPE, le métal maintenu à l'état liquide dans le corps de Tifflor grâce à un champ d'énergie stabilisateur s'éliminerait de lui-même.

L'escadre acheva sa première étape de vol linéaire.

Tifflor leva instinctivement les yeux vers les écrans et les détecteurs. Ses mains se crispèrent. De conserve avec les autres vaisseaux, l'*Avitailleur NEE-4* fonçait en plein sur une escadre de combat des Lourds. La bataille s'engagea dans les fractions de secondes qui suivirent. Un déluge de feu éblouissant s'abattit sur les astronefs du NEE. Les écrans énergétiques de l'*Avitailleur NEE-4* flamboyèrent dangereusement. Tifflor se sentit comme poussé dans le dos.

Il comprit que les Lourds avaient effectué une manœuvre inattendue. Ils avaient traversé la chaîne défensive des croiseurs pour concentrer toute leur puissance d'attaque sur le vaisseau de transport, sans s'occuper des escorteurs.

Les sirènes d'alarme se mirent à hurler.

Le vaisseau avait essuyé un coup au but. Les canons radiants à haute énergie avaient transpercé ses écrans ASHE et paratronique. À présent, les croiseurs ouvraient le feu à leur tour. Les écrans pâlirent sous l'effet du déferlement de lumière. Même les diaphragmes positroniques ultrarapides furent incapables de l'atténuer complètement.

Le *NEE-4* résonna comme une cloche, et le plancher sembla vibrer sous les pieds de Tifflor.

Manifestement, les Lourds considéraient que la présence de ce transport était une violation du *statu quo*, et ils réagissaient en conséquence.

« Ils se laissent aveugler par la haine qu'ils nous portent », se manifesta Tako Kakuta.

Tifflor eut l'impression que le paléomutant était fasciné par ces événements.

— La situation est sérieuse, Tako, dit Tifflor.

Il ordonna de passer dans l'espace linéaire pour sauver le transport.

— Nous subissons une perte de vitesse rapide, cria Rec Iler, le pilote.

Tifflor comprit le danger de la tactique employée par les Lourds, qui avaient commencé par submerger l'escadre du NEE sous un déluge de feu avant de se concentrer principalement sur les deux vaisseaux de transport. Ils les avaient clairement identifiés comme les deux unités les plus importantes de l'escadre. L'énergie déchaînée que les Lourds avaient déversée contre ces astronefs avait eu un effet mécanique notable. Elle avait fait ralentir les vaisseaux, les empêchant de passer en vol supraluminique.

Tifflor compta huit échos sur les écrans de détection, ce qui plaçait normalement les Lourds en position d'infériorité. Mais par un hasard extraordinaire, les transports avaient non seulement émergé de l'espace linéaire dans le même secteur spatial, mais aussi en suivant approximativement la même trajectoire. S'il n'en avait pas été ainsi, les deux escadres se seraient croisées à une telle vitesse qu'elles n'auraient même pas pu engager le combat.

L'officier de tir et ses hommes faisaient feu avec toute l'artillerie du transport. Les autres vaisseaux de l'escadre répondaient également à l'attaque des Lourds avec toute la puissance dont ils disposaient. Quatre unités des Lourds furent détruites. Un autre vaisseau s'écarta ostensiblement du champ de bataille, et tenta de se mettre en sécurité. Ses écrans protecteurs étaient abattus.

Tifflor se demanda pourquoi les Lourds ne s'enfuyaient pas en passant dans l'espace linéaire. Un moment plus tard, il comprit la vérité. Le commandant en chef de l'escadre devait se trouver à bord de ce vaisseau privé de protection.

— Tako, c'est à nous d'agir, dit Tifflor.

Il avait parlé à voix si haute que les officiers surpris tournèrent la tête vers lui. Ils avaient entendu ses paroles malgré le grondement de fin du monde qui résonnait dans le poste central du vaisseau. On aurait dit que la coque du navire allait éclater.

Juste devant l'*Avitailleur NEE-4* se trouvaient les trois vaisseaux ennemis rescapés, qui avaient résisté apparemment sans problème à tous les tirs de riposte.

Julian Tifflor se détendit. Il sentit la conscience de Tako Kakuta se glisser au premier plan pour évincer progressivement son propre moi. Puis, l'image du poste central s'évanouit devant ses yeux.

Tako Kakuta se téléporta avec le corps de Julian Tifflor à travers un sas structurel. Il se rematérialisa dans le poste central du vaisseau amiral adverse, dans lequel une vingtaine de Lourds étaient assis devant les consoles.

Kakuta-Tifflor dégaina son radiant énergétique et le pointa sur la positronique principale.

Au même moment, un officier portant une brochette de décorations remarqua la présence du Terranien dans le poste central. Il poussa un cri sauvage et bondit immédiatement de son siège. Avec une rapidité incroyable, il porta sa main à la peau verte vers son radiant.

Mais Kakuta-Tifflor appuyait déjà sur la détente. Un trait d'énergie aveuglant s'enfonça dans le panneau de contrôle principal de la positronique, qui fut détruite par le choc thermique atteignant plusieurs milliers de degrés Celsius.

Kakuta-Tifflor se jeta sur le côté. Le Lourd n'osa pas faire feu sur lui. Il jeta son arme en direction du Terranien et beugla un ordre. Tous les officiers quittèrent immédiatement leurs postes pour essayer de s'emparer de l'intrus.

Tako Kakuta se téléporta sur un pupitre. De cet emplacement, il visa le centre de l'écran principal, dont l'image vacillait déjà, et il fit feu. Au moment où l'appareil implosait dans un fracas assourdissant, le mutant sauta pour réapparaître dans le poste central du transport.

En l'espace de quelques secondes, la situation se renversa de façon décisive. Les trois derniers astronefs cylindriques, qui s'étaient jusqu'alors énergiquement défendus contre l'escadre du NEE, se disposèrent à prendre la fuite. Ils accélérèrent à pleine puissance pour aller prendre sous leur protection le vaisseau auquel Kakuta venait de rendre visite.

— Nous pouvons les laisser partir, dit Tifflor.

Un voyant vert clignotait en dessous de l'écran principal. Il indiquait que le *NEE-4* accélérait à pleine puissance. Juste à côté de ce voyant s'alignait un tableau de bord composé de 360 minuscules indicateurs lumineux.

L'un d'entre eux s'était mis à briller d'une inquiétante lumière rouge.

♦

— Bataille spatiale dans le secteur Bleu/45-83-2-Sept, annonça l'opérateur radio en désignant du doigt les écrans de la station de détection spatiale. À douze années-lumière d'ici seulement. On dirait qu'une escadre tente de voler en direction du Baudrier d'Orion.

— Dans l'Œil de la Terre ? interrogea Thure Pasker. La jeune génération rêve toujours de l'arrivée du Messager Solaire, hein ? Tu penses que si Vhrato fait son apparition dans la Galaxie, il se rendra jusqu'à l'endroit où se trouvait jadis la Terre, entouré de

roulements de tonnerre et d'un halo énergétique visible à des années-lumière ? Si seulement tu pouvais avoir raison…

La porte principale s'ouvrit. Thure Pasker se retourna. Il plissa les lèvres en voyant entrer Olof Enaskat, le vhratonien vieillissant en charge de la sécurité.

Il se demanda instinctivement si sa faute avait déjà été découverte. Quelqu'un avait-il pu arrêter l'auteur de l'attentat, et celui-ci l'avait-il trahi ?

Olof Enaskat vint se planter devant Thure Pasker. Il le regarda de ses yeux réduits à deux minces fentes.

— J'ai entendu dire que tu avais presque rattrapé le terroriste.

— En effet, répondit laconiquement Thure.

— Hum... Et pourquoi presque seulement ?

— Il était plus rapide que moi. De plus, il avait de l'avance. Je suis arrivé beaucoup trop tard dans le couloir qui menait à la rue. J'ai seulement eu le temps de voir la porte se refermer. Quand je suis sorti à mon tour dans la rue, l'homme s'était déjà fondu dans la foule. C'était sans espoir.

Le visage du vhratonien resta de marbre. Il dévisageait le jeune homme sans prendre la peine de dissimuler sa suspicion.

— Je me souviens que nous avons eu un bref entretien peu de temps avant cet incident, dit Enaskat.

Thure Pasker se redressa d'un seul coup, feignant parfaitement l'indignation.

— Est-ce que tu chercherais à te brouiller avec moi ? demanda-t-il vivement.

Olof Enaskat ne s'était manifestement pas attendu à une pareille réaction de sa part. Il fit un pas en arrière. Un sourire revint sur son visage. Il tapota le bras de Pasker avec bienveillance.

— Mais non, répondit-il. Je voulais seulement te mettre à l'épreuve. Je n'ai aucune envie de mettre ma vie en jeu pour un simple malentendu.

Il se tourna ensuite vers l'opérateur radio, comme si rien ne s'était passé. Thure Pasker resta à l'endroit où il se trouvait. Il était encore paralysé par la peur. Il savait qu'il avait bien réagi. Il ne pouvait se tirer d'affaire qu'en contre-attaquant. La vie d'un homme n'avait pas beaucoup de valeur sur Denmork II. Quiconque se dressait contre les intérêts d'Aralf Ogneman, le Vhratonien suprême, risquait sa tête. Thure avait connu suffisamment d'hommes et de femmes qui avaient été condamnés à mort au nom du Messager Solaire pour la simple raison qu'ils avaient gêné l'établissement du nouvel empire vhratonien par leur conduite.

— J'ai besoin d'une liaison avec Apsalak IV, dit Olof Enaskat. Vous devez...

Il ne put continuer, car un voyant d'appel s'alluma sur le poste d'hyperradio. L'opérateur le brancha, après que le vhratonien en charge de la sécurité lui eut fait signe de ne pas attendre.

L'écran s'alluma. Une image cryptée y apparut.

— Désembrouillage ! ordonna Enaskat.

Thure Pasker avança instinctivement la main. Il aurait voulu retenir le vhratonien en charge de la sécurité. Le message annoncé était classifié " secret alpha ".

Comment dans ces conditions Olof Enaskat pouvait-il autoriser l'opérateur radio à prendre connaissance du message décrypté ?

Le spécialiste de l'hyperradio pressa une touche sécurisée. Le signal codé disparut. Thure Pasker laissa retomber sa main. Il était trop tard. Il se recula. Il ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine crainte.

Le visage émacié d'un vhratonien apparut sur l'écran. Pasker le reconnut. Il ne connaissait pas la fonction exercée par cet homme, mais il devait cependant occuper un poste de haut niveau.

Il salua Olof Enaskat comme un vieil ami.

— *Je me trouve à bord du Faune d'Eldoron,* annonça-t-il après quelques mots d'introduction. *On m'a laissé l'honneur de te transmettre un message, Olof.*

— De quoi s'agit-il ?

Thure Pasker vit distinctement qu'un Larin se tenait à quelques mètres derrière le vhratonien. Sa peau sombre, ses cheveux cuivrés et ses lèvres jaunâtres étaient caractéristiques. Le *Faune d'Eldoron* devait être un astronef des Lourds ou des Larins. Par conséquent, le contenu du message que voulait transmettre le vhratonien avait été contrôlé par les occupants.

— *Il y a eu du vilain, Olof,* continua le vhratonien. *Sur la planète Enjock, qui se trouve dans le système de Zarzahna. Des millions de croyants vivent là-bas.*

— Je sais tout cela, Xark.

— *Très bien. Mais ce que tu ne sais pas encore, c'est qu'un double de Vhrato a fait son apparition là-bas. Cet imposteur s'est posé sur Enjock avec une mise en scène à grand spectacle. Il a attaqué les positions des Larins et a presque complètement dévasté une ville. Finalement, il est apparu qu'il ne s'agissait pas du Messager Solaire, mais d'un minable bluffeur. D'ailleurs, comment aurait-il pu en être autrement ?* (Un sourire dédaigneux passa sur les lèvres de Xark.) *Nous sommes tous d'accord ici pour que cet incident ne soit pas ébruité sur Denmork II.*

Il leva la main et salua négligemment avant de couper la liaison.

Thure Pasker se laissa choir dans un siège. Il était devenu blême et avait l'impression d'avoir reçu un coup sur la tête.

Il comprit immédiatement la signification de ce message. Olof Enaskat aurait pu économiser sa salive.

Le vhratonien se tourna vers Pasker.

— C'est terrible, dit-il. Naturellement, rien ne doit filtrer de cette affaire.

— Ce n'est même pas la peine d'en discuter, répondit Thure. Nous déclencherions une catastrophe si cela venait à se savoir.

— Je suis tout à fait de ton avis, Thure. (Enaskat se retourna pour regarder le radio d'un air inquisiteur.) Et vous, qu'en pensez-vous ?

Le spécialiste ne répondit pas. Son visage avait pris un teint cireux. Il avait l'air complètement absent. Thure Pasker vit qu'Enaskat glissait la main sous sa cape. Il sentit son corps se crisper.

Il ne s'était pas trompé. Le vhratonien en charge de la sécurité avait émis un signal radio. Quelques secondes plus tard, la porte coulissa. Quatre officiers en combinaisons grises entrèrent dans la pièce.

Enaskat leur désigna l'opérateur radio.

— Liquidez-le, leur dit-il.

— Non ! cria le condamné à mort en se levant et en se reculant jusqu'à l'armoire de l'émetteur. Vous ne pouvez pas faire ça. Je vous promets que je ne dirai rien de ce que j'ai entendu !

Olof Enaskat fit volte-face. Il regarda Thure Pasker avec un sourire innocent. Ce qui se passait derrière son dos ne le concernait plus. Les officiers des services secrets paralysèrent l'opérateur radio et l'emportèrent au dehors. Ils allaient le traîner jusqu'à la station du convertisseur. Là, il serait déposé sur une bande de transport qui l'emmènerait directement vers le foyer mortel. Il n'y avait plus rien à faire pour lui. Il était pratiquement déjà mort.

— Il n'était pas responsable de ce qu'il a entendu, objecta Thure Pasker avec audace.

Le sourire s'accentua sur le visage d'Olof Enaskat.

— Je constate une fois de plus que tu n'as pas une vision pragmatique de la pensée politique du Suprême et des vhratoniens, Thure, expliqua-t-il impassible. Peu importe la vie de quelques coupables ou de quelques innocents ! Il s'agit de faire en sorte que le fossé entre les puissants et le peuple soit si grand que les vhratoniens deviennent intouchables. Si tu veux te convaincre de l'efficacité de ce système, tu n'as qu'à consulter les ouvrages historiques dans lesquels tous les autres systèmes politiques du passé sont décrits. Tu seras étonné de constater comme cette idée est ancienne. Et elle s'est toujours avérée la meilleure.

Il écarta les bras et attendit que Thure Pasker vînt se placer à côté de lui. Il lui passa alors le bras sur les épaules.

— Le pouvoir, Thure, requiert aussi des connaissances. De tout temps, les puissants se sont appuyés sur les connaissances qu'ils refusaient au peuple. Nous agissons naturellement de la même manière. Nous n'admettrons pas que Denmork II apprenne l'existence d'un faux Vhrato.

Le subvhratonien rassembla tout son courage.

— Mais que se passera-t-il, Olof, si cet imposteur vient sur Denmork II ?

— Voilà une question intelligente, mon garçon ! le complimenta-t-il. Au cas où l'imposteur atterrirait ici, seuls les puissants sauront qu'il joue un rôle. Et personne d'autre. Cela nous donnera la possibilité de le contrer avec nos propres atouts.

Thure Pasker s'arrêta devant la porte.

— Olof, que se passera-t-il si ce n'est pas un imposteur qui vient sur Denmork, mais le vrai Messager Solaire ?

Olof Enaskat éclata de rire.

— Le véritable Vhrato ? Thure, je t'en prie ! Comment peux-tu poser des questions aussi naïve ? (Il donna une légère bourrade sur la poitrine du subvhratonien.) Tu sais aussi bien que moi que le Messager Solaire n'existe pas.

CHAPITRE III

— Est-ce que vous n'avez pas peur que sur Denmork, on vous prenne pour le Messager Solaire, Galto ? me demanda-t-elle.

Elle était absolument charmante. Ses yeux expressifs et sa bouche finement dessinée n'étaient pas les seuls éléments concourant à sa beauté. Elle me mettait le sang en ébullition. Ses cheveux d'un noir profond étaient coupés à hauteur de ses épaules, et ils brillaient de reflets si attirants que je brûlais d'envie de les toucher.

— Peur ? Moi ? En aucun cas, répondis-je tout sourire en faisant un pas vers elle.

D'après ce que j'avais appris, elle était spécialiste en positronique et travaillait à la section des propulseurs, dans le département des réacteurs au nugaz.

Ses yeux pétillants me considéraient d'une façon moqueuse.

— Quand je vous ai vu pour la première fois, vous m'avez fait immédiatement penser à Vhrato, affirma-t-elle. On n'a pas l'habitude de rencontrer des hommes comme vous. Vous êtes très grand. Vous mesurez sûrement dans les deux mètres.

— Un mètre quatre-vingt-treize, précisai-je. Et je suis un peu enveloppé, mais pas gros.

— On dit que vos amis bioposis vous ont amélioré à bien des points de vue, poursuivit-elle en accentuant son sourire.

— Un peu seulement, répondis-je en faisant glisser mes doigts le long de sa magnifique chevelure. Prenez mes dents, par exemple. J'ai commis l'erreur de me plaindre d'une légère douleur. Cela m'a valu une dentition neuve et absolument inusable. Mes oreilles ont été blessées par un casque que je portais lors d'un accident. Ils les ont considérées comme irrécupérables et les ont donc remplacées. Et naturellement, les bioposis n'ont pas pu me laisser mes cheveux ni mon cuir chevelu, car ceux-ci donnaient asile à de nombreux foyers bactériens.

— Inoffensifs ?

— Peut-être.

— Et c'est depuis ce jour que vous portez ce casque ? Il vous donne fière allure. C'est à cause de lui que vous ressemblez à Vhrato.

— Vraiment ?

— Ne me collez donc pas comme ça, me morigéna-t-elle. Oui, vraiment. Et surtout du fait de cette lueur bleue et de cette pointe triangulaire. À quoi sert-elle donc ?

— C'est une antenne pour le récepteur visiophonique intégré. Il ne fonctionne, hélas ! qu'à vitesse luminique, ce qui fait que je ne peux pas toujours contacter facilement les gens s'ils sont trop éloignés de moi.

— Je sens que votre genou est dur.

— Il est artificiel… Mais je suis resté chatouilleux à cet endroit.

— Vous conservez donc certaines imperfections, dit-elle avec un petit rire.

Nous nous trouvions dans un réfectoire où nous étions seuls. Jusqu'à maintenant, elle s'était opposée à toutes mes tentatives de lui faire la cour. Mais ses réticences étaient en train de s'estomper.

Nos lèvres se joignirent.

J'entendis s'élever derrière moi les cris d'horreur de trois willys qui étaient furtivement entrés dans la pièce.

Lise eut un sursaut de frayeur et s'écarta de moi. Son ongle érafla mon sourcil gauche. Je ressentis une douleur et portai instinctivement ma main à mon front.

C'était une erreur.

Soudain, les bioposis et les willys grouillèrent autour de nous. Je les vis s'emparer de Lise. Celle-ci se débattit en agitant les bras.

— D'où sortent tous ces monstres, Galto ? cria-t-elle d'une voix indignée. Venez donc m'aider !

Elle avait la langue bien pendue et elle était charmante, mais elle ne semblait pas avoir beaucoup de plomb dans la tête en dépit de tout l'enseignement hypnotique perfectionné qu'elle avait reçu. Comment pouvait-elle me demander une chose pareille ? Elle aurait tout aussi bien pu exiger que la population de Denmork II m'élevât au rang de grand prêtre de Vhrato immédiatement après notre arrivée sur la planète. Elle n'avait pas la plus petite idée de ce que mes amis étaient capables de faire.

— Bien sûr que je vais vous aider, Lise ! lançai-je dans sa direction.

J'étais cependant parfaitement conscient de mon impuissance.

Je devais faire très attention à ne pas me blesser. La plus petite égratignure aurait pu avoir des conséquences très désagréables pour moi.

Je me sentis saisi de tous les côtés. Des bras métalliques pourvus d'instruments préhensiles soigneusement capitonnés me soulevèrent et m'immobilisèrent fermement, rendant le moindre de mes mouvements impossible. Je me retrouvai suspendu à deux mètres de hauteur, raide comme une planche, maintenu par au moins sept bioposis. Alors, le groupe se mit en mouvement. Les willys caquetaient en dessous de moi. Ils m'abreuvaient de reproches sévères parce que j'avais mis ma précieuse santé en danger en touchant les lèvres de la fille.

— Espèces d'oiseaux de malheur ! hurlai-je en direction du plafond, puisque je ne pouvais pas tourner la tête. Les êtres humains sont immunisés contre cette sorte de souche bactérienne.

J'essayai de les convaincre, mais naturellement il arriva un moment où je dus me résigner. J'étais certain qu'ils allaient au minimum me laver la bouche avec un produit désinfectant et injecter dans ma circulation sanguine des médicaments fortifiants, mais je craignais aussi qu'ils n'eussent l'idée de remplacer mes lèvres et ma langue par un matériau synthétique.

Je n'osai pas penser à ce qui serait arrivé si j'avais réussi à pousser ce flirt innocent jusqu'au point que je désirais naturellement atteindre !

— Galto Quohlfahrt ! appela la voix de Rhodan près de moi. Je dois vous parler.

Mes amis ne lui prêtèrent même pas attention. Ils continuèrent comme s'il n'existait pas. À la vitesse où le plafond défilait au-dessus de moi, je pouvais juger de la vitesse à laquelle ils m'entraînaient vers le centre médical. Ils produisaient simultanément un tel vacarme que je ne pouvais pas entendre si Rhodan me suivait au milieu de tout ce remue-ménage.

— Rhodan, vous êtes encore là ? criai-je de toutes mes forces.

— Attention à tes cordes vocales, Galto, crissa un willy quelque part en dessous de moi. Elles ne vont pas tenir le choc. Prudence !

Je refermai prudemment la bouche.

Dans peu de temps, mes amis finiraient par m'interdire de manger parce que la digestion dépendait d'une activité bactérienne.

Au départ, je m'étais imaginé que je pourrais mener une vie confortable et sans soucis grâce à la sollicitude des bioposis et des willys. Mes espoirs s'étaient partiellement réalisés. Je ne pouvais le nier. Cependant, mes amis avaient tendance à exagérer. Si les choses continuaient ainsi, je ne pourrais bientôt plus faire un pas sans avoir à subir une " amélioration " de leur part. Je me souvenais encore du jour où j'avais boité, à cause d'un minuscule caillou qui s'était glissé dans ma chaussure. Cet incident avait failli me coûter la jambe gauche !

— Bon sang, Quohlfahrt, arrêtez donc ce cirque ! me lança la voix de Rhodan.

— Par Vhrato, Rhodan, je le voudrais bien ! répondis-je.

La porte du centre médical en train de coulisser derrière moi étouffa mes paroles. Le Terranien n'avait sûrement pas entendu.

Finalement, les bioposis me déposèrent. Je reconnus les installations médicales du *Koltey*. Le groupe de mes amis organiques et semi-robotisés m'entourait si étroitement que personne n'aurait pu s'approcher de moi. Les bioposis et les willys se mirent au travail avec fièvre, comme si ma vie avait été mise en péril à cause de ce baiser.

Je fus attaché sur un fauteuil par des courroies de sûreté. Des tuyaux furent introduits dans ma bouche. J'eus presque la nausée sous l'effet piquant du liquide désinfectant qui coula sur ma langue et mon palais. Je sentis des aiguilles hypodermiques s'enfoncer dans mes bras. D'un côté, on me prélevait du sang à des fins d'analyses, et de l'autre, on m'injectait déjà des médicaments fortifiants dans les veines et les muscles. J'étais prêt à parier que ces reconstituants allaient encore me faire grossir de quelques centaines de grammes.

Soudain, les bioposis et les willys se dispersèrent bruyamment. Dans la brèche qui s'était ainsi constituée, je vis apparaître le mulot-castor l'Émir, qui exhibait effrontément son incisive. J'aperçus derrière lui Rhodan et Fellmer Lloyd.

— Tu n'as que ce que tu mérites, espèce de satyre. Ça t'apprendra à tourner autour des nanas du *Koltey*, me dit-il sur un ton enjoué tout en frappant le sol de sa queue plate. À quoi riment donc ces manières démodées ? Tu ne sais donc pas qu'aujourd'hui, il faut embrasser les filles à l'électricité ?

Je ne pus répondre que par un gémissement. Une sensation sourde au-dessus de mon œil me fit comprendre que mes amis avaient eu le temps de me retirer mon sourcil naturel, et de le remplacer par un morceau de peau synthétique.

J'espérai *in petto* qu'ils m'avaient implanté un nouveau système pileux.

— Fais attention l'Émir, répondis-je. Si tu n'arrêtes pas tout de suite, je vais attirer l'attention des bioposis sur le fait qu'en mulot-castor possédant une seule dent est une créature dont la dentition est absolument incapable de fonctionner. Cela incitera certainement mes amis à te poser une magnifique dentition semblable à la mienne.

J'ouvris la bouche pour exhiber mes dents étincelantes.

L' ilt prit peur et disparut instantanément du centre médical en se téléportant.

Je me permis un rire discret. En fait, le comportement des bioposis me procurait un plaisir secret. Fellmer Lloyd l'avait bien compris. Je vis l'étincelle complice qui brillait dans son regard.

Je me demandais ce que les bioposis allaient bien pouvoir laisser subsister de moi au cours des années à venir. J'étais fermement décidé à ne pas les laisser remplacer certaines parties de mon corps par des appareils prétendument plus performants. Après tout, un homme a aussi sa fierté, et ne peut pas renoncer à la totalité de son individu.

Je me proposai de demander aux bioposis s'ils seraient capables de m'implanter des facultés télépathiques. Il devait certainement être très agréable de pouvoir deviner les pensées d'une séduisante jeune femme.

— Ressaisissez-vous, Galto, me conseilla le télépathe. Nous n'avons pas de temps à perdre avec de tels enfantillages.

Les courroies se détachèrent. Je pus me lever et palper mon sourcil. Je poussai un soupir de soulagement. Puis, je regardai Rhodan. Son visage était soucieux. À cet instant, je n'eus pas besoin de facultés télépathiques pour savoir ce qu'il pensait de moi.

Je ricanai avec gêne tout en cherchant mes mots.

— Galto, me dit-il d'un ton cassant. Vous devriez enfin m'expliquer comment vous envisagez cette première apparition sur Denmork II. Vous nous avez fait des propositions. Je voudrais vous demander de les préciser. (Il se tourna vers la porte.) Vous comprendrez que nous ne pouvons pas poursuivre cet entretien ici, ajouta-t-il.

Je commençai à m'éclaircir la gorge, mais je m'arrêtai rapidement par peur de mettre en danger mes cordes vocales. L'un des bioposis s'avançait déjà vers moi. Je fis un bond vers la porte pour me mettre hors de sa portée.

— Bien entendu, Commandant, dis-je précipitamment.

Rhodan partit au pas de charge en direction du plus proche puits antigrav. Il jetait des coups d'œil impatients dans ma direction par-dessus son épaule, parce que je ne marchais pas au même rythme que lui. Mais je n'y songeais pas une seule seconde. J'avais en effet remarqué la présence d'un bioposi qui se tenait dans l'embrasure de la porte ouverte d'une réserve de matériel. Il tenait entre ses griffes une sphère transparente remplie de concentré nutritif. Je pouvais être certain qu'il tenterait de me le faire absorber de force s'il estimait que je consommais trop d'énergie en marchant trop vite.

Fellmer Lloyd passa devant moi et posa la main sur la plaque de commande de la porte. Le battant coulissa sur le côté. Je regardai derrière moi. En dehors de nous, il n'y avait personne dans la coursive. Avec soulagement, je pus presser le pas pour rejoindre Rhodan, heureux de pouvoir faire fonctionner normalement mes membres pendant quelques secondes.

— Comment pouvez-vous supporter cette vie ? me demanda Perry lorsque je pénétrai à sa suite dans le puits antigrav polarisé pour la montée.

— Oh ! dans des circonstances normales, il est tout à fait agréable de se savoir entouré et protégé en permanence de cette manière, répondis-je.

Il me considéra d'un air inquisiteur.

— Des circonstances normales ? Que voulez-vous dire par là ?

— Je ne saurais le dire, Commandant. Je n'en ai encore jamais vécu.

J'avais parlé sincèrement. Je ne compris donc pas pourquoi Fellmer Lloyd se mit à rire de façon aussi insolente.

Rhodan sortit du puits antigrav. Icho Tolot l'attendait dans le poste central. Il ouvrit la bouche, dévoilant ses énormes dents pointues. Je tendis les mains vers lui en un geste de défense.

— Ne dites rien, le priai-je. Sinon, vous risquez de me crever les tympans.

Il s'inclina légèrement devant moi et me considéra de toute sa hauteur. J'eus l'impression d'être un insecte sous l'oculaire d'un microscope. Je me sentis soudain dans mes petits souliers, car je n'étais pas habitué à côtoyer ce colosse qui me dépassait de près d'un mètre cinquante et dont la carrure surpassait la mienne de plus de soixante centimètres. Un grognement étouffé monta du gosier d'Icho Tolot.

— Je suppose que c'est un rire, dis-je à Lloyd.

Le télépathe me sourit avec indulgence. Il me poussa en avant dans le poste central.

— Naturellement, répondit-il. Mais il ne faut pas plaisanter avec ça. En fait, il a seulement respiré un peu plus fort qu'à l'habitude.

C'en fut trop pour le Halutien. Son grognement s'enfla jusqu'à un mugissement de tempête. Je sentis des vibrations parcourir mon casque. Les bioposis avaient exigé que je portasse continuellement cet objet d'acier ultracompressé formé à mes mesures, pour protéger de tous dommages mécaniques la partie organique la plus précieuse de ma personne, à savoir mon cerveau. J'eus peur de le voir éclater durant ces quelques secondes. Mais heureusement, la porte étanche se referma derrière moi, et le vacarme s'apaisa.

Je poussai un soupir de soulagement. Je ne m'étais pas imaginé que le séjour à bord d'un vaisseau spatial de Rhodan pût être aussi éprouvant.

Le mulot-castor l'Émir, qui était confortablement assis dans un fauteuil bien rembourré, agita les oreilles.

— Vous devriez le traiter avec plus de prudence, dit-il d'une voix grinçante. Ce stress permanent pourrait le tuer.

— Attention, petit, dis-je précipitamment. Ne répète jamais ça. Si mes amis t'entendaient, ils me jetteraient dans une cellule d'isolement pour me protéger du stress. Ce serait la fin de tout.

— Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, transformé en oie grasse dans une cellule de gavage ! Quelle idée réjouissante !

J'éprouvai une peur panique à l'idée de ce risque, sur lequel l'Émir venait d'attirer involontairement mon attention. Je reconnais que tout ce spectacle créé autour de moi par les bioposis et les willys me plaisait. Mais il fallait mettre des limites quelque part. L'Émir le comprit. Il renonça à continuer sur ce thème.

— Venons-en au fait, exigea Rhodan.

Nous nous assîmes. Je commençai à parler.

— Denmork II est tout entière dévouée au culte de Vhrato. Si le Messager Solaire fait son apparition là-bas, les gens deviendront à moitié fous de joie, à condition qu'il corresponde à peu près à l'image qu'ils s'en font.

— Que voulez-vous dire par là ? demanda Rhodan sur un ton presque dégoûté.

— Je veux dire que vous devrez vous présenter vêtu d'un uniforme de parade. Vous devrez quitter votre vaisseau spatial à bord d'un glisseur de luxe comme on n'en a encore jamais vu sur Denmork. Ou alors, débarquer sur une plate-forme antigrav rutilante, entouré d'un champ énergétique luminescent qui vous donnera un aspect irréel.

— Galto, répondit-il d'un ton vif. Je ne peux rien au fait que ce culte de Vhrato soit apparu. Ce n'est pas un truc de propagande. Je suis cependant disposé à m'en servir. Mais je n'essaierai en aucun cas de me faire passer pour un dieu, si c'est cela que vous voulez dire.

— Non, ce n'est pas cela, Perry, répondis-je. Vous ne comprenez pas ? Ici, à bord du *Koltey* et à bord du vaisseau-mère *Sol*, vous pouvez vous balader en slip de bain tout en étant partout respecté comme le commandant en chef. Mais sur Denmork, votre titre de commandant en chef n'aurait aucun effet. On ne verrait pas en vous un puissant, mais seulement un homme ayant montré ses capacités à commander un vaisseau spatial.

— Continuez, m'invita Rhodan comme j'hésitai.

— Les Larins et les tenants du pouvoir sur Denmork font étalage de luxe pour se distinguer radicalement de la masse. Si vous ne réussissez pas à vous imposer de façon encore plus frappante que ces messieurs, vous allez décevoir le peuple. Vous serez peut-être chassé, peut-être même combattu avec ardeur, parce que les gens ne pourront pas imaginer que vous êtes ce Vhrato qu'ils attendent depuis si longtemps.

— Que proposez-vous donc ?

— Mon plan est simple. Nous devons envoyer un commando de reconnaissance sur Denmork qui sera chargé de mettre le peuple en condition. La nouvelle de l'arrivée imminente de Vhrato devra se répandre comme une traînée de poudre. Et c'est seulement si le peuple de Denmork est gagné par l'enthousiasme que vous pourrez vous présenter à lui. Ce sera à vous de leur faire clairement comprendre que vous n'êtes pas un dieu, mais Perry Rhodan, qui est rentré pour libérer la Galaxie du joug du Concile.

— Je pense que cette proposition tient la route, intervint Fellmer Lloyd. Galto a raison. Nous devons effectuer une préparation psychologique avant ton arrivée.

Nous nous trouvions encore dans un hangar du *Sol*, qui stationnait à proximité immédiate du Système solaire. Sur l'écran principal, je pouvais voir l'étoile qui avait donné son nom au vaisseau spatial, et sous les rayons de laquelle Rhodan avait vu le jour, ainsi qu'un certain nombre d'autres personnes à bord. Mais la Terre, leur planète natale, ne tournait plus autour du Soleil. À sa place, Kobold servait à maintenir la stabilité du système.

Rhodan réfléchit. Finalement, il hocha la tête.

— Bien, approuva-t-il. Vous avez dissipé mes scrupules. Si vous êtes d'accord, Galto, je vous laisse le soin à vous et à vos bioposis de préparer toute la mise en scène nécessaire sur Denmork.

Nous nous regardâmes, et je compris à l'expression de ses yeux que Rhodan n'était toujours pas entièrement convaincu en son for intérieur. Mais j'étais persuadé qu'il

changerait bientôt d'avis. Un succès sur Denmork nous donnerait raison. Je regrettai seulement de n'avoir pas davantage d'informations sur cette planète et sa population.

Je savais que sur de nombreuses planètes, des structures politiques et sociologiques particulières s'étaient créées sous l'influence du culte de Vhrato. Nous devions nous attendre à la même chose dans le cas présent. Plus nous en saurions, meilleures seraient nos perspectives de réussites. J'espérais pouvoir en apprendre davantage au cours des jours suivants, afin d'intégrer ces nouveaux acquis dans mon plan.

♦

Thure Pasker écoutait le chant de la foule, qui s'enflait en un immense cri de jubilation dans la lumière du soleil couchant. Denmork avait été saisie par une fièvre de Vhrato encore jamais connue.

Le subvhratonien referma la fenêtre et se hâta en direction du poste d'hyperradio. Il ne lui plaisait pas du tout d'avoir été désigné par Olof Enaskat pour assumer la responsabilité de la station de radio durant les festivités du Messager Solaire. Mais il avait dû s'incliner devant les ordres du vhratonien.

Un voyant d'appel s'était allumé sur le panneau de contrôle du récepteur. Thure Pasker s'assit et brancha l'appareil. L'écran s'alluma, mais seuls des tourbillons colorés et des reflets lumineux étaient visibles sur celui-ci. Un chuchotement étrange semblait monter des haut-parleurs.

Thure tenta de régler l'image, mais il n'y parvint pas. Il appuya sur la touche de réponse. La station d'Aarkorg émit alors un signal qui devait servir de balise d'orientation à l'émetteur. La station qui essayait de joindre Denmork aurait ainsi plus de facilité pour orienter ses antennes vers la planète.

L'image s'améliorera notablement, mais ses contours restèrent diffus. Thure Pasker crut reconnaître un visage entouré d'une sorte d'aura. Il se recula dans son siège pour augmenter sa distance à l'écran, mais cela ne suffit pas. Il se leva et alla jusqu'à la porte. Maintenant, il était éloigné de près de dix mètres de l'écran

Il se félicita de son idée. De cette distance, il put reconnaître clairement un visage. Celui-ci lui rappela quelque chose. Bien qu'il fût toujours estompé, certaines lignes caractéristiques étaient pourtant bien reconnaissables.

— Qui est-ce ? se demanda le subvhratonien à voix basse. Je connais ce visage. Mais qui est-ce donc ?

L'espace de quelques secondes, l'image devint plus nette. Ses contours se clarifièrent. C'était surtout la région des yeux qui étaient concernée. En même temps, le scintillement et le rayonnement qui entouraient la tête s'amplifièrent. Ce visage semblait briller comme un soleil sur toute l'étendue du spectre.

— Vhrato ! s'exclama Thure bouleversé. C'est Vhrato !

Il se précipita sur le poste d'hyperradio. À ce moment, il entendit des voix qui chuchotaient et il comprit également ce qu'elles disaient :

" *Vhrato, le Messager Solaire, vient vers vous.* "

Quand Thure Pasker se pencha au-dessus de l'appareil, l'image s'évanouit d'un seul coup. Les voix chuchotantes se turent.

Thure Pasker appuya sur quelques touches. Quelques secondes plus tard, des spécialistes faisaient leur entrée dans la pièce. Il les chargea de surveiller la station d'hyperradio. Il prit l'enregistrement de l'émission et se précipita au dehors.

Il n'avait qu'un seul but : Olof Enaskat devait être mis au courant le plus rapidement possible.

Il courut le long des couloirs de la maison de Vhrato. Il y avait partout des gardes armés. Leur présence était si normale pour Thure qu'il leur prêta à peine attention. Du plus loin que remontaient ses souvenirs, il avait toujours vécu entouré par les gardes qui suivaient les vhratoniens dans les moindres de leurs déplacements. Ceux-ci le connaissaient. Pourtant, ils ne l'auraient pas laissé passer s'il n'avait pas porté sur sa poitrine le badge qui l'identifiait comme une personne accréditée. Celui-ci lui ouvrait toutes les portes jusqu'au Vhratonien suprême.

Quant Thure Pasker entra dans la salle de travail d'Olof Enaskat, les deux adjoints du chargé de la sécurité se levèrent.

— Olof n'est pas ici, lui apprirent-t-il. Il est en conférence avec Aralf Ogneman.

Thure Pasker ne s'arrêta pas longtemps. Il repartit au pas de course et arriva un peu plus tard dans le domaine du Suprême. Les cordons de gardes avaient été renforcés après l'attentat manqué. Le badge que le subvhratonien portait sur la poitrine ne suffisait plus. Il dut se soumettre à un court interrogatoire et à un examen de ses fréquences individuelles. Ensuite seulement, il put pénétrer dans l'antichambre de la salle des conférences. Deux subvhratoniens travaillaient ici, protégés par un écran antichoc à peine visible. Ils ne levèrent même pas les yeux vers lui. Thure Pasker répéta une nouvelle fois le message qu'il avait déjà annoncé plusieurs fois en chemin.

— J'ai un message prioritaire à transmettre à Olof Enaskat.

L'un des deux subvhratoniens se leva et s'approcha de la barrière du champ de force. Il considéra Thure d'un air indifférent.

— De quoi s'agit-il ?

— De Vhrato.

— On n'entend parler que de Vhrato ces jours-ci, répondit d'un ton moqueur le collaborateur du Suprême.

— Il y a eu une communication par hyperradio. Je ne peux rien dire de plus.

— Dans ce cas, c'est différent.

L'écran énergétique disparut. La voie était libre. Thure Pasker hésita. Il repensa soudain à cet opérateur radio, exécuté uniquement parce qu'il avait été témoin de l'arrivée d'un message qui devait rester caché du public.

— Eh bien, qu'est-ce qu'il y a ? demanda l'homme qui lui avait parlé.

Thure s'avança. La porte s'ouvrit devant lui et il entra dans la salle de conférence. Il s'était attendu à y trouver seulement Enaskat et Ogneman. Mais en fait, tous les hauts vhratoniens de Denmork étaient réunis ici.

Le vhratonien en charge de la sécurité se leva de sa place à la table en forme de fer à cheval et se dirigea vers Pasker.

— Qu'y a-t-il ? demanda le vieillard. Pourquoi nous déranges-tu ?

Thure lui tendit la bande où était enregistrée l'hypercommunication.

— J'ai capté une émission dont tu dois absolument prendre connaissance, répondit-il. S'il te plaît, passe-la.

Enaskat jeta un regard en biais vers Aralf Ogneman. Celui-ci donna son accord en inclinant la tête. Le vieillard fit un signe impérieux en direction de Thure. Le subvhrato-

nien alla jusqu'à un lecteur dont l'écran était incorporé dans un mur de la pièce, afin d'être bien visible de tous les participants. Il inséra la cassette et appuya sur une touche.

Un silence de mort s'abattit sur la salle. Personne n'osa parler avant la fin de la diffusion.

Alors, Olof Enaskat, le doyen des vhratoniens, se leva.

— Cet homme... Il ressemble à Rhodan, dit-il d'une voix criarde.

— Rhodan... Autrement dit Vhrato, fit remarquer le Vhratonien suprême Ogneman. C'est pourtant impossible.

— C'est un imposteur, reprit Enaskat sur un ton hystérique. Ce n'est pas possible autrement. Ce doit être le même homme qui a trompé les habitants d'Enjock.

— Pourquoi Rhodan ne devrait-il pas être identifié à Vhrato ? demanda Harrak Markel, le vhratonien en charge des finances.

— Pourquoi pas, en effet ? l'interrompit Ogneman.

Le Suprême plissa soudain les paupières. Il scruta Thure Pasker de ses yeux perçants.

— Es-tu certain qu'il ne s'agit pas d'un trucage ? Cette émission venait-elle bien de l'espace ? As-tu pu mesurer la distance de l'émetteur ?

Thure Pasker se sentit mal à l'aise. Sa bouche était sèche.

— Elle venait bien de l'espace. Mais je ne peux rien dire quant à l'éloignement de l'émetteur, répondit-il.

— Pourquoi Rhodan ne doit-il pas être identifié à Vhrato ? demanda Ogneman à la ronde. Quelqu'un peut-il répondre à cette question ?

Olof Enaskat ricana.

— Très simplement : parce que c'est impossible. Vhrato n'existe pas. Nous le savons tous. Rhodan ne peut pas être identifié avec quelqu'un qui n'existe pas.

— Rhodan n'a plus reparu dans la Voie lactée depuis un siècle et demi, rappela tranquillement Stropant, le vhratonien responsable du développement économique. Rhodan a disparu en même temps que la Terre. Qui pourrait croire sérieusement à son retour maintenant ? Si Rhodan avait cherché à revenir vers nous, cela fait longtemps qu'il y serait parvenu. C'est certain.

— Tu penses donc comme nous que c'est un imposteur qui vient de s'annoncer ? demanda Enaskat.

— Tout à fait.

— Alors, que proposes-tu ? demanda le Suprême en s'adressant à Enaskat.

— Je recommande de laisser cet imposteur atterrir sur Denmork, et de lui faire croire qu'il se trouve en sécurité. Simultanément, nous devrons informer les gens que nous n'avons pas affaire au véritable Vhrato, mais à un criminel. Nous empêcherons ainsi le peuple de fêter cet escroc. Nous pourrons même faire en sorte qu'il nous en débarrasse.

Enaskat se détourna avec un air de triomphe, quand il remarqua que personne n'avait l'intention de le contredire.

CHAPITRE IV

Thure Pasker regagna la station d'hyperradio. D'un geste, il signifia aux officiers qui l'avaient remplacé qu'ils pouvaient partir.

— Avez-vous quelque chose de nouveau à me signaler ? demanda-t-il tandis qu'ils se levaient de leur place.

— Nous n'avons reçu aucune nouvelle importante, rapporta l'officier de plus haut rang.

Les hommes prirent congé et se retirèrent rapidement. Manifestement, aucun d'entre eux n'avait pris de bon cœur ce tour de garde à la station. Ils étaient conscients de travailler pratiquement en permanence au péril de leur vie.

Thure Pasker fut heureux de se retrouver seul. Lui n'avait pas peur. Olof Enaskat était une sorte de père pour lui, à qui il pouvait largement se fier, à condition de ne pas franchir certaines limites.

Il s'assit devant le poste d'hyperradio. Il allait tendre la main vers le registre, pour prendre connaissance des notes inscrites par ses remplaçants, lorsque le symbole d'un agent extérieur se dessina sur l'écran. En utilisant les possibilités réduites de voyage interstellaire disponibles sur Denmork, le Vhratonien suprême Ogneman avait réussi par le passé à mettre sur pied un réseau de renseignement. Il avait envoyé de nombreux agents vers d'autres systèmes stellaires, et avait créé avec leur aide une chaîne de stations radio. De cette façon, il pouvait se tenir informé de tous les événements importants qui survenaient dans un rayon d'une vingtaine d'années-lumière.

Cette organisation était l'un des éléments sur lesquels s'appuyait son pouvoir. Grâce à elle, les Larins n'avaient que rarement pu le prendre par surprise.

Thure alluma l'appareil.

Le message se présentait sous forme écrite. Il rapportait que l'imposteur qui s'était présenté sur Enjock à bord d'une réplique du *Marco Polo* avait été mis hors d'état de nuire. Il lui avait été impossible de se livrer à d'autres exactions.

Ce message était codé, et rédigé de plus aux moyens de formulations impossibles à comprendre pour un non-vhratonien.

Thure Pasker se leva.

Cette nouvelle changeait tout. Il repartit vers la salle de conférence après avoir pris soin de se faire remplacer. De nouveau, il dut passer une série de contrôles pour arriver à rencontrer personnellement le Suprême. En dehors d'Enaskat, deux autres vhratoniens se trouvaient encore avec Ogneman : l'un s'occupait des questions d'ordre militaire, et l'autre des problèmes de circulation.

Aralf Ogneman réserva un accueil glacial au subvhratonien.

— Pourquoi nous déranges-tu encore ? demanda-t-il.

— J'ai reçu un nouveau message qui ne doit venir aux oreilles de personne, répondit Thure en le mettant au courant.

Les vhratoniens étaient assis autour de la table en fer à cheval, tandis que Thure Pasker se trouvait auprès de la porte.

— Si cet imposteur a été neutralisé, alors qui est l'homme qui nous a annoncé son arrivée ? demanda Ogneman.

— Peu importe, cela nous est complètement égal, répondit Olof Enaskat en se levant et en tapant du poing sur la table. Seuls Denmork et la stabilité de notre système doivent nous préoccuper. Laissons débarquer cet inconnu et attirons-le dans un piège. Si cette dernière information venait à s'ébruiter, ce serait un désastre.

Thure Pasker se souvint qu'Enaskat avait fait liquider un officier parce que celui-ci avait eu connaissance d'une information qui devait rester cachée au public.

Comment Enaskat allait-il réagir face à cet événement inattendu ? Thure Pasker aurait voulu se trouver le plus loin possible de cet endroit.

Olof Enaskat se rassit. Il tendit un papier au Vhratonien suprême. Aralf Ogneman le prit en hochant la tête. Puis il leva les yeux et regarda Thure d'un air soupçonneux.

— C'est bien toi qui as poursuivi le terroriste, n'est ce pas, Thure ? demanda-t-il.

— Oui.

— Et cependant, tu n'es pas arrivé à l'arrêter ?

— Cela m'a été impossible.

Ogneman hocha de nouveau la tête. Il désigna un écran situé derrière Thure. Le subvhratonien se retourna et eut un sursaut d'effroi. Sur l'écran, il découvrit le hall d'entrée dans lequel il avait rencontré le terroriste. Ce film avait été enregistré par une caméra de surveillance cachée. Thure vit l'auteur de l'attentat en train de s'enfuir. Alors, il apparut lui-même à l'image. Sa gorge se serra. Il tourna le dos à l'écran. Les vhratoniens affichaient des visages de marbre.

— Liquidez-le, ordonna Ogneman.

— Je vous en prie, comprenez-moi, implora Pasker en faisant un pas en avant.

Il tendit instinctivement les bras en un geste suppliant.

La porte s'ouvrit derrière lui. Quatre officiers entrèrent. Thure pivota sur lui-même. Il chercha une issue, mais il n'en trouva aucune. L'un des officiers tenait un paralyseur à la main.

— Olof, ce n'est pas du tout ce que tu penses, s'écria Thure. Laisse-moi t'expliquer.

— Liquidez-le ! répéta le vieillard de sa voix criarde.

Thure Pasker sentit le choc du paralyseur. Comme par miracle, il réussit à se tenir encore quelques secondes debout sur ses jambes. Puis, il s'effondra sur le sol où il resta allongé, immobile, les yeux à moitié fermés.

Il distingua les officiers qui se penchaient vers lui. Ils le saisirent par les bras et le traînèrent hors de la pièce.

Thure aurait voulu crier de désespoir. Maintenant, tout était fini. Il ne bénéficiait plus de la protection d'Olof Enaskat. Le vieillard l'avait tout simplement laissé tomber, comme il l'aurait fait de n'importe quel étranger.

Le subvhratonien refusait d'admettre le pire. Il essaya de se révolter contre sa paralysie : en vain. Seuls ses sens fonctionnaient encore. Il entendit les officiers discuter d'un duel à l'épée au cours duquel deux subvhratoniens s'étaient affrontés, simplement parce que l'un d'entre eux avait prétendument offensé Vhrato, le Messager Solaire. Ces hommes ne semblaient pas émus par le fait qu'ils étaient en train de le conduire à la mort. Il leur était complètement indifférent qu'il ne lui restât plus que quelques minutes à vivre.

Thure Pasker n'avait jamais réfléchi à la problématique de la vie et de la mort. Il était encore très jeune, et il ne lui était jamais venu à l'idée qu'il devrait mourir un jour. Voilà encore quelques minutes, son espérance de vie atteignait entre 150 et 190 années. Mais maintenant, tout serait fini pour lui dans quelques minutes, voire quelques secondes.

Les hommes le déposèrent. Il entendit le bruit sourd de sa tête heurtant durement le sol, mais ils ne sentit rien. Il pouvait voir la trappe d'acier qui fermait l'accès au convertisseur. Deux mains nerveuses l'ouvrirent. Une lumière rougeâtre miroitait à l'entrée du tunnel. Jusqu'à ce moment, Thure avait conservé une lueur d'espoir. Il n'avait pas vraiment cru qu'il allait mourir. Mais maintenant, il acceptait l'inévitable et il considérait sa propre fin presque avec indifférence.

Il repensa à Olof Enaskat. En ce moment, celui-ci était assis avec le Vhratonien suprême en train de discuter de quelconques problèmes. Ils ne gaspilleraient pas une seconde de leur temps précieux en ayant une pensée pour lui. Il ne représentait plus rien pour eux.

Les hommes le soulevèrent et le jetèrent sur la bande de transport. La trappe se referma derrière lui avec un claquement sec. Thure Pasker était seul. Il pouvait voir le plafond défiler à toute vitesse au-dessus de lui.

Il filait sur une bande de transport dont le parcours s'achevait directement devant la gueule du convertisseur. Quand il arriverait à son extrémité, il serait propulsé au cœur même du brasier atomique, où il se consumerait.

♦

À une distance de douze années-lumière de Denmork II, Julian Tifflor déclencha l'état d'alerte Alpha à bord de l'*Avitailleur NEE-4*. Il ne pouvait pas se douter des incidents qui se déroulaient au même moment sur la planète. Son seul objectif était de conduire jusqu'au voisinage du Système solaire le vaisseau transportant des conteneurs de combustible pour Rhodan et la SC-1. Mais à présent, la réalisation de cet objectif semblait être repoussée à un avenir indéterminé.

— Fin de la phase d'accélération ! ordonna sèchement Tifflor.

Rec Iler, le pilote du vaisseau de transport, se retourna.

— Vous ne m'avez pas entendu, Rec ? demanda Tifflor d'une voix acérée.

Le pilote obéit. Le transport fonçait désormais à vitesse constante dans l'espace normal.

— Que s'est-il passé ? demanda Iler.

Tifflor désigna le tableau de contrôle aux 360 indicateurs lumineux, dont l'un était allumé en rouge.

— L'un des conteneurs semble devenir instable.

Rec Iler pâlit.

La porte principale s'ouvrit. Sonnlet Vell, le premier officier du transport, entra dans le poste central. Il était déjà au courant de la situation. Son visage avait l'air grave. Ses yeux se posèrent sur le tableau lumineux situé sous l'écran principal. Ses lèvres tremblaient imperceptiblement.

— Nous devons immédiatement larguer ce conteneur, maréchal, dit-il comme s'il s'agissait de se débarrasser d'un lest devenu inutile.

Il se maîtrisait magistralement. Mais Tifflor, qui le connaissait très bien, ne pouvait pas croire qu'il fût vraiment si calme au fond de lui-même. Le conteneur dont il était question était un réservoir de combustible destiné à la SC-1, un élément extrêmement dangereux qui pouvait transformer en quelques fractions de secondes l'*Avitailleur NEE-4* en un nuage de gaz atomique.

La SC-1 et la SC-2, les deux cellules sphériques du *Sol*, ressemblaient dans leur conception générale au vieux *Marco Polo*. Seuls les propulseurs et les réacteurs étaient conçus différemment, afin de pouvoir assurer la colossale production d'énergie requise par ces unités.

— Il s'agit seulement de savoir comment nous allons procéder, répondit Tifflor.

Le combustible que transportait le vaisseau se composait de protons chargés positivement, et soumis au moyen de techniques sophistiquées à une pression telle que cette énorme masse atteignait des densités analogues à celle d'une naine blanche. Ils étaient stockés sous la forme de sphères représentant chacune un volume de 5,8 mètres cubes, et dont la masse avoisinait les 200 000 tonnes.

La maîtrise d'une masse de cet ordre présentait des difficultés extraordinaires. Elle n'était possible qu'à l'aide de champs antigravs à haute énergie. Une autre difficulté résultait du fait que les protons artificiellement confinés avaient tendance à se repousser mutuellement dans toutes les directions. La sphère devait donc être consolidée par des champs de force supplémentaires.

Les savants terraniens avaient résolu ce problème en construisant des coques d'acier renforcées à l'ynkélonium, dans lesquelles les paquets de protons étaient enfermés. Chacune de ces coques mesurait 12 mètres de diamètre, et abritait à la fois un agrégat de protons et les générateurs du champ énergétique qui l'enveloppait.

Tifflor et Sonnlet Vell quittèrent le poste central après que la voix du troisième officier eut annoncé que le conteneur défaillant se trouvait sur le pont 44. Ils montèrent en toute hâte sur une bande de transport. Tifflor avait chaussé son casque de service, grâce auquel il pouvait rester en contact permanent avec l'ensemble des secteurs les plus importants du vaisseau.

Vounder Crev, l'ingénieur en chef de la section nugaz, le guida vers l'endroit critique.

— *C'est sans espoir, maréchal*, lui dit-il. *Nous ne réussirons pas à éjecter le conteneur à temps.*

— Qu'appelez-vous à temps ? interrogea Tifflor.

Il avait déjà atteint la porte menant au secteur que lui avait indiqué Crev, et il poursuivit son chemin. À cinquante mètres devant lui reposaient les premières sphères d'ynkélonium, amarrées sur leurs berceaux en forme de baignoire. Le chef Crev et quelques-uns de ses hommes se tenaient juste devant celles-ci. Ils se retournèrent en remarquant l'arrivée de Tifflor et Sonnlet Vell.

— Que s'est-il passé ? voulut savoir Tifflor.

Vounder Crev désigna un conteneur que léchaient des flammèches vertes.

— C'est l'œuf, expliqua-t-il. Le générateur de champ de force a dû être endommagé lorsque nous avons été touchés.

— Pouvez-vous le réparer ?

— En aucun cas.

— Alors, nous devons éjecter ce conteneur.

— Ce n'est pas si simple, maréchal. D'après mes calculs, la masse de combustible est déjà entrée en phase critique. Nous devons d'abord essayer de freiner cette dangereuse réaction. Si nous y parvenons, alors nous aurons assez de temps pour amener le conteneur dans l'espace.

Tifflor secoua la tête. Jusqu'à maintenant, il ne s'était pas occupé de ce genre de problèmes techniques. Il ne comprenait pas pourquoi il était si difficile de détacher la sphère contenant les protons comprimés de son berceau pour l'éjecter du vaisseau. Vounder Crev comprit qu'il ne s'était pas exprimé assez clairement.

— Il s'agit de manipuler une masse fantastique, maréchal, précisa-t-il. Nous ne disposons pas à bord d'engins de manutention, comme ceux qui sont employés sur Gaïa ou bien à bord du *Sol*. Nous ne pouvons pratiquement pas faire bouger ces sphères.

— Vous devriez prendre des mesures d'urgence, ajouta Tifflor. Est-ce que cela est possible ? Vous pourriez par exemple coupler l'ensemble des appareils antigravs que nous avons à bord afin d'obtenir une capacité suffisante pour les sphères de protons.

— Nous pouvons essayer.

— De combien de temps avez-vous besoin ?

— Au moins vingt heures, répondit le responsable de la section nugaz.

— Et quand la masse de protons deviendra-t-elle définitivement incontrôlable ?

— Au plus tard dans huit heures, à supposer que nous arrivions à freiner un peu son évolution d'ici là.

— Que conseillez-vous, chef ?

Vounder Crev hésita. Il adressa un regard incertain à Tifflor.

— Nous devrions abandonner le vaisseau et aller nous mettre en sécurité, finit-il par répondre. Il faut laisser tomber tout notre chargement. Après tout, il nous reste encore le *NEE-8*.

— Ce serait une perte immense. Qui sait si nous réussirons à apporter les sphères restantes jusqu'au Système solaire ? (Tifflor secoua la tête.) Non, chef, trouvez une autre idée. Je ne peux pas abandonner le vaisseau. C'est hors de question.

— Mais maréchal, nous...

Vounder Crev se tut en voyant Julian Tifflor faire brutalement demi-tour et repartir.

Sonnlet Vell, le premier officier du transport, eut un rire fataliste.

— Eh bien, chef… dit-il. Vous n'avez plus qu'à vous creuser les méninges pour trouver une idée géniale.

Il emboîta le pas à Tifflor.

Quand les deux hommes atteignirent le poste central, ils dirigèrent leurs regards vers les écrans et la détection.

— Nous disposons d'un répit, constata avec soulagement l'immortel. Les Lourds sont partis.

— Jusqu'à ce que quelqu'un remarque ce qui s'est passé ici, compléta Sonnlet Vell. Ensuite...

Il n'eut pas besoin d'en dire davantage. Chacun des hommes présents dans le poste central avait compris ce qu'il voulait dire. La bataille spatiale avait obligatoirement été enregistrée par les stations d'observation des Lourds. Peut-être qu'en cette minute même, l'alarme était déjà déclenchée et qu'une puissante escadre de combat appareillait en direction de ce secteur de l'espace.

— Je suis prêt à parier que les Lourds seront ici avant que nous ayons résolu nos difficultés, dit sèchement Rec Iler, le pilote. Quelqu'un veut tenir le pari ?

— Vous ne semblez pas avoir pleinement conscience de l'ampleur de nos problèmes, répondit Tifflor. Sinon vous ne lanceriez pas un tel pari.

Le pilote arrondit les lèvres et émit un petit sifflement.

— Voulez-vous dire que notre situation est tellement désespérée que cela ne vaut même plus la peine de parier, maréchal ?

Julian Tifflor ne répondit pas. Il reprit sa place dans le fauteuil de commandement.

— J'aimerais avoir immédiatement un rapport de situation, expliqua-t-il. Quelles sont les pertes parmi les vaisseaux escorteurs ? Comment l'*Avitailleur NEE-8* s'en est-il sorti ?

Le second officier arriva vers lui avec un paquet de feuilles reliées à la main. Il déposa les rapports devant Tifflor.

— Le *Huit* a réussi à prendre le large, dit-il. Mais l'escorte, par contre, a subi des pertes. Il ne reste que cinq vaisseaux pleinement opérationnels.

— Bon. Passez-moi le commandant du *Huit*.

L'équipage de service du poste central réagit promptement. Quelques secondes plus tard, l'écran s'allumait déjà devant Julian Tifflor, et le visage du commandant de l'*Avitailleur NEE-8* apparut à l'image.

— J'ai devant moi le rapport d'état de l'escadre, annonça brièvement Tifflor. Vous allez repartir immédiatement et poursuivre le vol en direction du Système solaire. Évitez autant que possible tout contact avec l'ennemi, et n'essayez pas d'entrer vous-même en liaison avec Rhodan. Pour l'instant, nous en savons trop peu pour nous permettre de prendre d'autres risques. Pour le reste, nous en resterons au plan convenu. Des questions ?

— *Non, maréchal.*

— Alors, je vous souhaite bonne chance.

Tifflor coupa la liaison. Peu après, il put voir sur l'écran principal que l'*Avitailleur NEE-8* accélérait et plongeait dans l'espace linéaire. Deux vaisseaux escorteurs l'accompagnèrent. Après que cinq des vaisseaux touchés au cours de la bataille eurent entamé leur vol de retour, seuls trois escorteurs aptes au combat demeurèrent autour de l'*Avitailleur NEE-4*. Cela devrait suffire. Tifflor se concentra de nouveau sur le problème des réservoirs protoniques.

Il ne voulait pas croire que tout était perdu pour eux.

CHAPITRE V

Thure Pasker avait déjà l'impression de sentir la fournaise le brûler.

Le plafond au-dessus de lui avait pris une coloration rougeâtre. Le subvhratonien songea avec frayeur que celle-ci était due aux reflets du foyer atomique. Il croyait déjà sentir sur lui les effets des radiations mortelles.

Soudain, il entendit le bruit d'un panneau qui coulissait juste à côté de lui. Il aurait voulu rouler sur le côté, mais ses muscles ne lui obéissaient pas. Était-ce par-là que la mort allait arriver ?

Des mains solides se saisirent de lui et le tirèrent de sur la bande de transport. Son corps glissa et chuta sur le sol. La trappe se referma. Thure se retrouva plongé dans des ténèbres rafraîchissantes.

— Nous avons failli ne pas réussir, dit une voix.

— Qui aurait pu s'attendre à voir arriver une chose pareille ? répondit une autre à côté de lui.

— Vous avez la seringue ? demanda un troisième homme.

— Bien entendu.

C'était encore une autre voix. Des pas s'éloignèrent. Thure Pasker resta seul. Il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Était-il en train de rêver ? Avait-il succombé à une hallucination provoquée par ses nerfs surmenés ? Normalement, il aurait déjà dû être mort à l'heure qu'il était. Mais il n'en était rien.

Quelqu'un l'avait arraché à la bande conduisant vers le convertisseur, le sauvant ainsi d'une mort certaine. Pourquoi ? Quel sens ce geste pouvait-il avoir ? Il avait été condamné à mort. Ce sauvetage ne pouvait donc être qu'un sursis, et rien de plus.

Les pas se rapprochèrent de lui. Quelqu'un s'agenouilla à ses côtés. Il put distinguer les contours d'une tête et de larges épaules. Alors, un médicament fut injecté sous sa peau grâce à une seringue hyperbare. Quelques secondes plus tard, sa paralysie commençait déjà à se dissiper. Il reprit peu à peu le contrôle de sa musculature. C'était la première fois de sa vie qu'il subissait les effets d'un paralyseur. Cette sensation était inhabituelle et inquiétante pour lui. Il se mit à remuer les bras et les jambes, essayant de se redresser et de dire quelque chose. Mais l'inconnu à côté de lui le retint et le rallongea doucement sur le sol.

— Doucement, Thure, dit-il à voix basse. Ne va pas trop vite. Prends ton temps, sinon tu vas avoir des migraines insupportables. Il ne faut pas avoir peur. Tu es en sécurité avec nous. Tu ne finiras pas dans la chambre du convertisseur.

Il crut aux paroles de l'homme et il se détendit. Maintenant, il se sentait beaucoup mieux. La vie revenait dans tout son corps en le picotant. Il attendit que sa surdité eût complètement disparu. Alors, il recommença à remuer prudemment les bras et les jambes.

— C'est passé, dit-il. Je crois que je peux me lever.

Il se redressa. Cette fois, l'étranger ne l'arrêta pas. Thure se sentait encore mal assuré sur ses jambes. Il secoua plusieurs fois ses pieds et fit rouler ses épaules. Après ces quelques exercices, il se sentit de nouveau tout à fait bien.

Dans la pénombre, il vit qu'un étranger se tenait devant lui.

— Où suis-je ? questionna le subvhratonien.

— Chez des amis.

L'homme lui posa la main sur l'épaule et le guida dans la pièce sombre jusqu'à une porte. Celle-ci coulissa sur le côté. Les deux hommes s'engagèrent dans un passage également plongé dans l'obscurité. Lorsque la porte se referma derrière eux, la lumière s'alluma. Thure put examiner l'homme qui l'accompagnait. Il dut plisser les paupières pour habituer lentement sa vue à la nouvelle clarté. Son sauveteur ne lui était pas connu.

Par une autre porte, ils arrivèrent dans une salle de travail aménagée de façon rationnelle. Deux hommes étaient assis derrière des bureaux. Une femme blonde se trouvait auprès d'une console de communication dotée de dix écrans vidéo. Elle se tourna vers Thure avec un sourire. Elle portait un vêtement étroit qui enveloppait son corps mince des épaules jusqu'aux pieds. Ses cheveux étaient coupés court.

Thure était désorienté et embarrassé. Il ne sut pas quoi dire lorsque la femme lui tendit la main. En tant que subvhratonien, il n'avait encore jamais eu affaire à des êtres humains de sexe féminin. Il savait certes que chaque vhratonien avait de nombreuses maîtresses qui vivaient au palais en tant que domestiques. Mais lui-même n'était que subvhratonien, et il était donc exclu de ces privilèges.

Il prit la main tendue avec hésitation. Les yeux bruns de la jeune femme le regardaient avec bienveillance. Elle était encore jeune. Thure estima qu'elle n'avait que quelques années de plus que lui.

— Bienvenue, Thure, dit-elle d'une voix douce et agréable. Je suis heureuse que nous soyons parvenus à te récupérer à temps sur la bande de transport. Toute cette affaire nous a un peu pris de court. Nous ne nous attendions pas à ce qu'une exécution ait lieu justement maintenant.

— Pour être franc, je dois reconnaître que moi aussi j'ai été complètement surpris par ma condamnation, dit-il d'une voix encore tremblante. Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Kylia. Viens.

Elle le conduisit hors de la pièce. Les deux hommes en train de travailler et l'étranger qui lui avait fait l'injection la saluèrent d'un signe de tête amical. Un peu plus tard, arrivé dans une autre pièce, Thure put se laisser choir dans un siège confortablement rembourré. Kylia prit place derrière une table. Des étagères remplies de livres et d'appareils de communication se dressaient derrière elle. Un peu plus loin, Thure vit plusieurs portraits d'un homme âgé qu'il ne connaissait pas.

— Où suis-je ? demanda-t-il de nouveau.

— Chez des amis.

— Je veux bien le croire, mais cette réponse ne m'éclaire pas beaucoup.

— Alors, je vais te révéler que nous faisons partie de l'opposition.

— L'opposition ?

— Exactement. Nous sommes une organisation clandestine qui veut mettre un terme à la dictature de ces exploiteurs vhratoniens. Nous sommes convaincus que le culte de Vhrato n'est qu'un prétexte qu'ils ont inventé de toutes pièces. En se servant de lui, ils confisquent le pouvoir et oppriment le peuple. Et tout cela se passe avec l'assentiment des Larins, qui peuvent de cette façon contrôler Denmork beaucoup plus facilement, puisque leur surveillance peut se limiter aux vhratoniens. (Kylia sourit.)

» Mais maintenant, tu veux sûrement savoir pourquoi nous t'avons sauvé ?

— En effet.

— Tu as été condamné à mort parce que tu t'es mis en travers du régime en place. Tu aurais pu tuer l'auteur de l'attentat, mais tu ne l'as pas fait parce que tu as pris conscience de la mauvaise foi des vhratoniens. Tu ne t'identifie plus à ce régime. Nous avons besoin d'hommes comme toi.

— Maintenant, je comprends, répondit Thure. Un condamné à mort est un allié sûr. Sa condamnation est la meilleure preuve qu'il était un adversaire du régime.

— Tu as saisi.

— Alors, vous devez avoir déjà sauvé plusieurs personnes avant moi.

— Nous avons pu arracher une quarantaine d'hommes et de femmes au foyer atomique.

Thure Pasker commença par sourire, puis il se laissa aller en arrière et se mit à rire à gorge déployée.

— Et ces imbéciles qui croient réellement pouvoir résoudre tous leurs problèmes en envoyant les gens au convertisseur ! C'est à peine croyable.

Kylia attendit patiemment qu'il eût retrouvé son calme.

— J'espère que vous n'avez pas l'idée de sauver des hommes tels qu'Olof Enaskat ou même Aralf Ogneman, au cas où ceux-ci seraient à leur tour condamnés à passer dans le convertisseur.

— Certainement pas, répondit Kylia.

Quelque chose dans le ton de sa voix éveilla son attention. Il la fixa sans pouvoir préciser ce qui l'avait dérangé.

— Qu'allez-vous faire de moi ? demanda-t-il.

— Nous allons légèrement modifier ton apparence physique, pour que tu puisses sortir sans être arrêté aussitôt, expliqua-t-elle. Nous procédons de cette manière pour tous ceux que nous récupérons. Ensuite, nous attendons de toi que tu te joignes à notre lutte contre le régime vhratonien. Celui-ci doit être renversé par tous les moyens.

— Je crois que le Messager Solaire, ou quelqu'un qui se présente comme tel, va se poser sur Denmork dans les prochains jours, lui apprit Thure. Son arrivée nous offrira peut-être l'occasion de déposer la clique des vhratoniens. Ces derniers ont l'intention de préparer des coups fourrés à ce visiteur.

Le sourire de la jeune femme s'accentua.

— Nous étions déjà au courant, Thure. Nous avons des agents qui sont très bien placés.

Elle se détourna et pressa une touche sur un appareil vidéo. L'écran s'alluma.

Stupéfait, Thure se leva à demi dans son siège. Il pouvait voir des images arrivant en direct de la salle de conférence : Olof Enaskat était en train de faire un exposé. Le Vhratonien suprême suivait son discours avec une attention soutenue.

— Naturellement, nous pouvons aussi brancher le son, expliqua Kylia. Nous écoutons en permanence toutes leurs discussions. Rien ne nous échappe.

— Je marche avec vous, dit spontanément Thure Pasker. Je veux commencer le plus tôt possible. Maintenant, plus rien ne me lie avec ces criminels qui nous gouvernent.

♦

Perry Rhodan se tenait debout, face au miroir de la salle d'équipement. Son reflet le mettait mal à l'aise. Il n'aimait pas l'apparence qu'il s'était donnée.

Mais moi, je n'avais rien à lui reprocher. J'avais moi-même dessiné cet uniforme et je le trouvais très beau.

— Vous êtes impressionnant, dis-je. Et c'est tout ce qui compte.

Mentro Kosum appela par l'intercom.

— *Nous avons quitté l'espace linéaire, et nous sommes en phase d'approche du système de Denmork,* annonça-t-il. *Nous n'en sommes plus qu'à trois heures-lumière. Devons-nous diffuser le deuxième film ?*

— Allez-y, répondit Rhodan.

Il prit une profonde inspiration et se raidit. Il venait seulement de prendre sa décision finale et de se résoudre à entrer complètement dans mon jeu. C'était mieux ainsi, car le test ne pouvait réussir que de cette façon.

— Je me réjouis de votre décision, dis-je.

Il me regarda comme si je venais de l'insulter.

— Je vais vous dire une bonne chose, Galto. Si cette opération s'avère être un coup d'épée dans l'eau parce que vous m'avez fourni de fausses informations, je viendrai personnellement vous tirer les oreilles.

— Cela ne vous donnerait pas grand-chose, Commandant, lui fis-je remarquer gaiement. Les bioposis me les ont depuis longtemps remplacées par des prothèses.

— Vous êtes un cas désespéré.

— Tout ce qui concerne ce domaine est parfaitement en ordre chez moi. Sinon, il aurait depuis longtemps été remplacé.

— De quoi parlez-vous ? me demanda-t-il médusé, comme s'il n'avait pas compris ce que je voulais dire.

Je me contentai de tapoter la plaque de mon casque protecteur.

— De mon cerveau, Commandant, naturellement, répondis-je. Il est clair que les bioposis et les willys voudront un jour tout changer en moi pour m'améliorer, mais ils ne toucheront jamais à mon cerveau proprement dit.

Il me regarda et ricana d'une façon que je jugeai discourtoise.

— À votre place, je n'en serais pas aussi sûr, Galto, dit-il. C'est peut-être même par là qu'ils vont commencer.

Puis, il redevint sérieux et me regarda d'un air de reproche.

— J'ai entendu dire que vous avez dragué une jeune femme de l'équipage. Vous avez même embrassé cette… Lise. Est-ce que c'est exact ?

Je fus envahi par la gêne. Je sentis une boule se former au creux de mon estomac. Qu'est-ce que Rhodan pouvait donc bien avoir à objecter contre un inoffensif baiser ? Surtout que je n'avais même pas pu arriver à mes fins ! Est-ce qu'il s'imaginait par hasard que toutes les créatures féminines du bord lui étaient réservées ?

— C'est tout à fait exact, répondis-je prudemment. Je voulais...

— Galto, m'interrompit-il sévèrement. Pourquoi ne demandez-vous pas à l'un de vos willys de former pour vous une tendre bouche féminine ? Vous pourriez l'embrasser tout votre soûl, sans courir le risque d'être soumis immédiatement à une inspection sanitaire en règle et à une désinfection totale.

— Vous voudriez que j'embrasse un willy, Commandant ?

J'en avalai de travers. J'avais remarqué trop tard les plis d'amusement au coin de ses yeux et de ses lèvres. Rhodan se divertissait bien à mes dépens.

Il passa devant moi et quitta la pièce. Je le suivis avec hésitation, car je n'avais pas encore très bien compris pourquoi il s'était moqué de moi de cette façon. Absorbé par mes réflexions, je remarquai trop tard que la porte se refermait plus vite que je ne m'y étais attendu.

Je sursautai en entendant un cri d'avertissement. Je fis un bond en avant pour me mettre en sûreté. La porte se referma avec un claquement sec derrière moi. Je pâlis. Cet incident aurait pu me coûter un doigt ou un pied. Le bioposi Einstein allongea vers moi ses longs bras métalliques et m'enserra si étroitement que je ne pouvais plus bouger. Il me remit précautionneusement sur mes jambes. Je vis disparaître Rhodan dans la direction du puits antigrav.

— Lâche-moi, Einstein ! criai-je. Je suis pressé !

— Tu es blessé, m'objecta le bioposi.

— Je vais parfaitement bien. Seule ma susceptibilité a un peu souffert, mais rien de plus, répondis-je furieusement.

Einstein ne me lâcha pas. Il déploya cinq sondes différentes qu'il colla sur ma tête, mes épaules, mes bras et mes jambes. Il en passa une autre de façon prolongée dans la région de mon dos. C'était sur cette partie de mon corps constamment mise en danger que je venais de tomber.

— Il n'y a pas problème, Einstein, l'assurai-je. Tu dois comprendre que cette partie du corps est construite très solidement, et qu'on peut donc tomber sans se casser tout de suite les os. La nature n'a pas été aussi stupide que tu sembles le croire quand elle a créé l'espèce à laquelle j'appartiens.

L'étreinte de ses bras se relâcha. Un willy passa près de moi. Il devait s'agir d'Otto. Il forma deux yeux pédonculés qu'il vint promener à hauteur de mon visage. Portées par un troisième tentacule, deux lèvres purpurines s'avancèrent vers moi. J'eus l'impression de me retrouver face à face avec le séduisant visage de Lise.

— Ça suffit comme ça, maintenant ! protestai-je. Est-ce que vous ne voyez pas que vous mettez ma santé psychique en danger ? Ma santé ne concerne pas seulement mon corps physique, mais aussi mon mental.

J'arrivai de cette manière à les circonvenir. Einstein et Otto se reculèrent. Les tentacules se rétractèrent dans le corps protéiforme du willy.

Je fis volte-face et partis au pas de course. Je fonçai de toutes mes forces dans la coursive derrière Rhodan. Otto et Einstein me poursuivirent de leurs cris.

— Arrête-toi ! hurla le bioposi. Ton corps ne pourra pas le supporter.

Je ne songeai pas un seul instant à obéir à cet ordre. Je continuai à courir, profitant de ma liberté momentanée pour me déplacer librement. Je fis jouer mes muscles. Je débordais de force et d'énergie, et je profitai de ces quelques secondes pour pouvoir me défouler pleinement.

Einstein gagnait rapidement du terrain sur moi. Mais il ne fut pourtant pas assez rapide. Je franchis une porte et frappai du poing la commande de fermeture. Le battant se referma derrière moi avec un chuintement, barrant la route au bioposi.

Je me sentais beaucoup mieux. De temps à autre, il était très gratifiant de pouvoir échapper à la présence des bioposis et des willys.

Rhodan avait déjà disparu dans le puits antigrav. Lorsque j'y arrivai à mon tour, la gigantesque silhouette de Goliath surgit près de moi. Je l'appelais ainsi parce qu'il ressemblait à une grue. Et de fait, il était conçu principalement pour accomplir des tâches de manutention.

Je me remis à trembler de tous mes membres. Je m'arrêtai brutalement, perdant presque l'équilibre au passage.

— Eh bien, Galto ! comment vas-tu ? me demanda-t-il.

Je le dépassai à toute vitesse et me jetai dans le puits antigrav. Je me sentis saisi par le champ énergétique qui m'emporta vers le haut. Je poussai un soupir de soulagement. Mais je m'étais réjoui trop vite. Goliath allongea l'un de ses bras télescopiques et me rattrapa par une jambe alors que je croyais déjà être hors de sa portée. Il me fit redescendre le long du puits et me déposa sur le sol.

— Tu ne dois pas puiser aussi inconsidérément dans tes réserves, m'exhorta-t-il. Tu t'affaiblis inutilement.

— Tu es fou, répondis-je. Tu n'as aucun souci à te faire. J'ai au moins vingt kilos de trop. Même si je pique un petit sprint de temps en temps, cela n'a aucune importance.

Mes protestations ne me servirent à rien. J'eus impression que Goliath ne m'écoutait même pas. Il m'écarta les mâchoires avec l'une de ses pinces et m'introduisit dans la bouche une sonde large comme le doigt.

Je poussai un cri étranglé. J'essayai de toutes mes forces de me libérer. Mais avec Goliath, c'était peine perdue. Il enfonça la sonde dans mon œsophage et la poussa jusqu'à mon estomac. J'eus beau me débattre, rien n'y fit. Environ quatre litres de liquide nutritif concentré se déversèrent dans mon estomac. J'eus l'impression que j'allais éclater. Après tout, il n'y avait pas si longtemps que j'avais mangé. Enfin, Goliath retira la sonde et me libéra.

— Tu es sauvé, conclut-il avant de repartir.

Je me tenais le ventre à deux mains. Si Goliath avait possédé l'équivalent d'un arrière-train, je le lui aurais botté avec la plus grande joie. Mélancoliquement, je repensai à un ami avec lequel je jouais souvent dans ma jeunesse. Il possédait le don merveilleux de pouvoir régurgiter à volonté tout ce qu'il ne voulait pas conserver dans son estomac. Il lui suffisait d'appuyer sur un endroit bien précis de son ventre, et il était soulagé dans la seconde. Malheureusement, je ne possédais pas cette faculté.

Somnolant à moitié, j'entrai de nouveau dans le puits antigrav et me laissai soulever par le champ de force. Je soupçonnai Goliath d'avoir mélangé un somnifère à ma purée nutritive, afin de me contraindre au calme.

Rhodan se trouvait devant l'écran principal du poste central. Entre-temps, le *Koltey* était parvenu dans le système de Denmork grâce à une autre étape de vol linéaire. La deuxième planète était déjà visible sur l'écran.

— Où es-tu resté traîner, maître de cérémonie ? demanda l'Émir. Tu es allé te faire cuire un œuf ?

La seule pensée de manger me donnait la nausée.

— Arrête ça, je t'en prie, lui répondis-je sur un ton plaintif.

Fellmer Lloyd se tourna vers moi.

— Êtes-vous certain que vous êtes en état de travailler après ces derniers incidents, Galto ?

— Naturellement, assurai-je.

J'avais la sensation que la pression dans mon estomac grandissait de minute en minute. Je commençai à craindre que Goliath n'eût confectionné son aliment avec des ingrédients déshydratés. Si tel était le cas, j'allais rester sur la touche pour un bon bout de temps.

— Vous n'auriez pas sur vous quelque chose à boire, de bien fort et de bien frappé de préférence ? lui demandai-je.

Lloyd secoua la tête. Je crois qu'il se réjouissait de mes malheurs, et je devais lui donner raison en un certain sens. Ma recherche d'une vie confortable et facile était en totale contradiction avec mon souhait de participer à l'action aux côtés de Rhodan.

Je vins me placer à côté de Rhodan et m'efforçai de ne plus prêter attention à mes douleurs d'estomac.

Denmork II correspondait bien à l'image que je m'étais faite de ce monde. Mes renseignements étaient exacts. C'était une petite planète chaude, dotée d'un diamètre de 9200 kilomètres seulement. Les détecteurs indiquaient pourtant que la force de gravitation atteignait 1,08 g. La densité de cet astre devait donc être assez élevée.

Je pouvais voir deux de ses quatre continents, qui n'étaient séparés les uns des autres que par d'étroites voies navigables. Denmork était un monde sec et désertique, qui offrait des conditions de vie assez rudes à ses habitants.

Et c'était précisément ce contexte qui avait conditionné le développement du culte de Vhrato. Les habitants de Denmork II espéraient que le Messager Solaire leur apporterait non seulement la restauration de l'Empire solaire, mais aussi une amélioration notable de leur cadre de vie. Ils auraient pourtant bien dû savoir que même Perry Rhodan ne pourrait pas augmenter le niveau des réserves d'eau de Denmork.

— Il y a 380 millions d'habitants sur Denmork II. Est-ce exact ? demanda Rhodan.

— Oui, si mes renseignements sont corrects, répondis-je. Ils datent d'environ deux ans.

— En un temps aussi court, ce nombre n'a pas dû beaucoup évoluer.

— Sans doute pas, Commandant.

Entre-temps, le deuxième film avait été diffusé. Comme le premier, il contenait l'image de Rhodan, mais aussi un message annonçant que Vhrato allait se poser sur la planète.

Mentro Kosum inscrivit le croiseur léger sur une large orbite autour de la planète, et brancha le télécom qui fonctionnait à simple vitesse luminique.

" Ici Mentro Kosum à bord du *Koltey*. Vhrato, le Messager Solaire, demande la permission d'atterrir dans la capitale Aarkorg. Je répète... "

L'écran placé devant lui s'alluma. Le visage âgé d'un homme aux cheveux blancs se forma sur la surface de projection.

— *Vous êtes en liaison avec Olof Enaskat, Mentro Kosum,* dit le Denmorkien. *Je suis l'un des vhratoniens de plus haut rang sur notre planète et je parle au nom du Vhratonien suprême Aralf Ogneman. Vous êtes les bienvenus. Vous pouvez vous poser sur l'astroport d'Aarkorg. Nous allons vous envoyer un signal de guidage.* (Les yeux du vieillard s'étrécirent légèrement.) *Dites-moi, vous êtes bien le même Mentro Kosum qui était émotionaute sur le Marco Polo ?* demanda-t-il.

— C'est bien moi, Enaskat.

— *Je me souviens de portraits que j'ai vus de vous.*

— Évidemment, je n'ai pas rajeuni, si c'est cela que vous voulez dire, Enaskat. Le siècle et demi qui s'est écoulé a aussi laissé ses traces sur moi. Si vous le permettez, je vais maintenant me concentrer sur la manœuvre d'atterrissage.

— *Je serai heureux de pouvoir parler avec vous, Kosum.*

Olof Enaskat coupa la liaison. Sur un autre écran apparut l'emblème polychrome de la planète, au milieu duquel pulsait le signal de guidage.

— Ce type ne me plaît pas, commenta l'Émir sur un ton grincheux. Il ne s'est même pas inquiété de moi. Vous trouvez ça normal ?

— Son attitude est bizarre, reconnut Fellmer Lloyd. Tu as raison. Un prêtre qui sert le culte de Vhrato depuis des décennies devrait se conduire différemment quand il voit enfin arriver ce Messager Solaire si longtemps attendu.

— Ce n'est pas certain, fit remarquer Rhodan. Cet homme était désorienté et surpris. Il n'a peut-être pas osé demander à voir d'autres personnalités connues.

— Pourquoi n'a-t-il pas au moins demandé si Rhodan est bien Vhrato ? demanda Lloyd. Cela aurait été le minimum.

— Veux-tu insinuer que Denmork pourrait être un piège tendu à notre intention ?

— Non, Perry. Ce n'est pas cela, répondit le télépathe. Nous avons constaté qu'il ne se trouve ici aucun vaisseau SVE. Il n'y a pas non plus d'astronefs des Lourds. Galto nous a dit qu'aucune base larine n'a été construite sur Denmork. Nous n'avons rien à craindre de ce côté.

— Alors, qu'est-ce qui te dérange ?

— Je ne sais pas, reconnut Fellmer Lloyd.

Je me surpris en train de me mordiller nerveusement les lèvres. Je jetai un coup d'œil rapide autour de moi. Aucun de mes amis bioposis ne se trouvait dans les parages.

— Nous allons atterrir, décida Rhodan.

Dans son uniforme de luxe, il avait l'air d'un corps étranger. Je n'avais encore vu personne à bord de la SC-1 ou sur le *Koltey* vêtu d'une tenue aussi chamarrée. Le scintillement des insignes et des décorations irritait non seulement les officiers du poste central, mais manifestement aussi Rhodan lui-même.

Le *Koltey* pénétra dans les couches supérieures de l'atmosphère. J'avais retrouvé tout mon calme. Tous mes doutes initiaux s'étaient dissipés. Mon idée devait être la bonne, et je m'y accrochais.

Mentro Kosum pilota rapidement et sûrement la descente de l'astronef. Bientôt, Aarkorg fut en vue. La ville s'étendait sur la rive d'un immense lac qui l'entourait à moitié selon une forme de fer à cheval. Elle se composait essentiellement de bâtiments bas et largement espacés les uns des autres. En un seul endroit, quelques immeubles semblaient constituer une sorte de centre ville. Le petit astroport était éloigné d'une trentaine de kilomètres de ce centre. Déjà à cette altitude, nous pûmes reconnaître une imposante colonne de glisseurs en route vers notre lieu d'atterrissage.

— Je vais battre le rassemblement de mes amis, dis-je.

— Restez ici pour l'instant, Galto. Attendez que nous ayons atterri. Nous verrons alors ce que nous allons faire, m'ordonna Rhodan.

Je ne protestai pas. Il avait raison. Il valait mieux observer d'abord sur les écrans ce qui allait se passer dans le voisinage immédiat du *Koltey*. Il serait encore temps ensuite d'appeler les bioposis et les willys.

CHAPITRE VI

Thure Pasker se redressa sur la couchette où il était resté allongé après avoir subi une intervention chirurgicale éclair. Kylia entra. Thure avait entre-temps acquis la conviction qu'elle était l'une des personnalités les plus importantes du mouvement clandestin.

— Viens avec moi, lui dit-elle rapidement. Nous devons remonter.

— Mon opération n'est pas encore terminée, objecta-t-il. On m'a seulement modifié le nez.

— Et ce n'est pas vraiment une réussite, lui fit-elle remarquer. Tu étais plus mignon avant.

Ce compliment l'embarrassa, mais elle ne sembla pas le remarquer.

— Vite, le pressa-elle. Nous n'avons pas beaucoup de temps.

Il enfila et boutonna sa chemise avant de la suivre. Elle marchait rapidement, tout en le guidant à travers le dédale de couloirs. Certains passages étaient creusés à même la roche, d'autres étaient décorés de matériaux luxueux. De simples lampes à incandescence fournissaient une maigre lumière.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Rhodan va atterrir sur Denmork, répondit-elle. Il s'agit vraiment de ce Perry Rhodan qui a disparu depuis un siècle et demi, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire. C'est lui qu'on représente sous les traits du Messager Solaire.

— Comment sais-tu cela ?

— J'ai écouté ce qui se disait au cours d'une conférence, là-haut. (Elle désigna de son pouce levé le plafond du couloir.) Les plus vieux vhratoniens ont formellement reconnu Rhodan. Enaskat par exemple, qui est âgé de plus de 200 ans, se souvient encore très bien du Stellarque.

Ils atteignirent une porte secrète. Kylia l'ouvrit et se faufila par l'ouverture. Thure resta sur ses talons et grimpa à sa suite le long d'un escalier étroit.

— Alors, tout va bien, dit-il. Rhodan va nous aider.

— Les vhratoniens ne l'admettront jamais. Ce serait la fin de leur règne. Aucun d'entre eux n'a dit ce qu'il comptait faire de Rhodan, mais je crains qu'ils ne veuillent le liquider.

— Nous devons les en empêcher.

Thure Pasker s'arrêta et saisit Kylia par le bras. Elle tourna vers lui un regard étonné.

— J'ai une question à te poser, Kylia. Qui est derrière nous ?

— Derrière nous ? Je ne comprends pas.

— Tu sais très bien ce que je veux dire. Une organisation comme celle que vous avez mise sur pied doit être soutenue clandestinement par un homme puissant. Sans l'aide d'un vhratonien, il aurait été par exemple impossible d'installer vos systèmes d'écoute et d'espionnage. Alors, de qui s'agit-il ?

Elle secoua la tête en souriant et lui répondit. :

— Je n'aurais pas cru cela possible. À peine parmi nous, tu commences déjà à poser des questions. Mais je ne te dirai rien, Thure. Chaque chose en son temps.

Il ne relâcha pas sa prise. Sa réponse ne le satisfaisait pas. Il ne savait plus ce qu'il devait faire. Alors, elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa à la dérobée sur la bouche. Il fut si surpris qu'il lui lâcha le bras. Elle se remit à grimper l'escalier. Désorienté, il la suivit. Une foule de questions se pressaient sur ses lèvres, mais il ne savait plus par laquelle commencer.

Kylia avait retrouvé une attitude parfaitement naturelle quand elle s'arrêta devant une porte. Elle attendit que Thure l'eût rejointe.

— Prudence, lui recommanda-elle. Tu ne dois pas me perdre de vue, sinon tu ne retrouverais jamais ton chemin.

Elle appuya sur le battant de la porte. Thure constata avec étonnement que le battant était aussi épais qu'un mur, et qu'il avait étouffé le bruit qui régnait de l'autre côté. Il reconnut la voix d'Aralf Ogneman. Kylia franchit la porte et tira Thure derrière elle. La porte se referma quand ils furent passés. Thure tourna la tête et regarda l'endroit du mur où aurait dû se trouver la porte. Mais il aurait été incapable de la retrouver. Il ne voyait plus qu'une surface grise et rugueuse dans laquelle aucune solution de continuité n'était visible.

Kylia se fondit avec lui au sein de la foule rassemblée devant la maison de Vhrato. Le Vhratonien suprême, entouré des autres vhratoniens, les surplombait depuis un balcon suspendu à une vingtaine de mètres de hauteur. Il parlait de sa voix criarde dans un micro flottant devant lui. De nombreux haut-parleurs diffusaient les mensonges qu'il proférait à destination du peuple.

" Cet homme qui prétend être Vhrato, et qui a l'audace de vouloir atterrir sur Denmork II, est un imposteur ", était en train d'affirmer Aralf Ogneman. " Ne le croyez pas ! Ne le laissez pas faire ! Considérez-le d'un œil critique et préparez-lui l'accueil qu'il mérite. Rendez-vous dès maintenant à l'astroport pour préparer la réception qui convient à ce blasphémateur, à cet individu qui n'hésite pas à salir tout ce qui est sacré pour nous ! "

Des cris isolés se firent entendre. Des groupes de jeunes gens fanatiques, saisis par une fièvre mystique, poussèrent des cris de révolte pour interpeller Ogneman. Ils lui demandèrent d'user de son autorité pour refuser la permission d'atterrir à l'imposteur.

Aralf Ogneman ignora leurs appels. Il écarta les bras pour leur signifier qu'ils pouvaient s'en aller. Thure Pasker vit Olof Enaskat parler au Suprême, mais ce dernier ne réagit pas. Le dictateur repoussa toutes les objections sans discussion. Puis, il se retira du balcon.

— Il a bien manœuvré, commenta Kylia qui tenait fermement la main de Thure dans la sienne pour ne pas le perdre au sein de la foule. S'il s'était adressé à tout le peu-

ple de Denmork par le réseau vidéo, Rhodan aurait pu l'entendre. Mais de cette façon, il le ne se doutera de rien, jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

— Pourquoi ne pas le mettre en garde ? Nous disposons bien d'émetteurs radio ?

— Le risque serait trop grand pour nous, lui expliqua-t-elle. Nous serions immédiatement repérés et arrêtés. N'oublie pas qu'Olof Enaskat est au courant de l'existence d'une organisation clandestine. Il n'attend qu'une erreur de notre part. Si nous nous trahissions, il passerait à l'action et nous ferait tous éliminer.

Thure la regarda brièvement tandis qu'ils étaient emportés par le mouvement de la foule. Les gens soulevaient des nuages de poussière par leur piétinement. L'air était chaud et étouffant. Le soleil était suspendu comme un énorme ballon rouge, presque au zénith.

— Enaskat ? demanda-t-il. Je crois qu'il est assez puissant et intelligent pour pouvoir découvrir à n'importe quel moment l'endroit où nous nous cachons. S'il l'avait voulu, il aurait depuis longtemps démantelé votre organisation. Admets-le, Kylia : c'est lui l'homme qui nous soutient.

Elle se contenta de lui sourire, comme s'il venait de faire une remarque parfaitement anodine. Cette attitude parut lui confirmer sa supposition. Tout lui semblait à présent clair et logique. Tous les faits concordaient. Olof Enaskat était un homme ambitieux malgré son grand âge. Il détestait Aralf Ogneman, en prenant soin de ne jamais le montrer. Mais Thure le connaissait assez bien pour savoir qu'Enaskat ambitionnait de prendre la place du Suprême. En cet instant, il comprit clairement qu'Enaskat cherchait à attaquer Aralf Ogneman sur deux fronts : à partir de sa position de vhratonien, qui pouvait être élevé au rang de Suprême par ses pairs, et à partir du mouvement clandestin, pour déposséder de cette façon Ogneman du pouvoir.

Lorsque Thure en fut arrivé à ce point de ses réflexions, l'incertitude le gagna de nouveau. Certains éléments ne cadraient pas avec cette hypothèse. Pourquoi par exemple, Enaskat avait-il permis qu'il fût condamné à passer au convertisseur ? Seulement parce qu'il savait à l'avance qu'il ne mourrait pas ?

Et si Harrak Markel, le vhratonien en charge des finances, était l'homme qui soutenait le mouvement clandestin ? À moins que ce ne fût Lind Stropant, qui s'occupait des problèmes économiques ? Plus Thure y réfléchissait, plus il lui paraissait vraisemblable qu'il s'agît de l'un de ces trois hommes. Les autres vhratoniens n'entraient pas en ligne de compte. Leur influence était trop restreinte.

— Regarde, Thure. Voici le vaisseau spatial, lui lança Kylia.

Il laissa de côté ses réflexions et leva les yeux. Il distingua nettement l'astronef sphérique qui descendait rapidement vers eux. Les gaz incandescents éjectés par les tuyères de freinage l'auréolaient d'une couronne de lumière.

— Rhodan, dit Thure à voix basse. Est-ce que tu arrives à imaginer qu'il doit être âgé de presque 1500 ans ? Je veux dire, peux-tu vraiment te le représenter ? Moi, je ne peux pas.

— Je ne sais pas, lui répondit-elle évasivement.

Ils furent bousculés par la foule et eurent du mal à ne pas être piétinés. Leurs visages étaient maculés de poussière et de transpiration.

— Je n'y ai jamais réfléchi. Rhodan est en étranger pour moi. Il est comme une figure historique qui n'a rien à voir avec nous. Et pourtant...

Maintenant, le vaisseau spatial ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres d'altitude. Il descendait lentement. Thure et Kylia se trouvaient encore à environ trois kilomètres de lui, et une foule immense se pressait entre eux et le vaisseau sphérique. Celui-ci acheva sa manœuvre d'atterrissage. Quand il se fut posé, ils pouvaient toujours apercevoir sa silhouette dans le lointain.

Des glisseurs, qui étaient presque tous complètement surchargés, s'approchèrent de lui par tous les côtés.

Thure vit les hommes faire des signes et gesticuler.

— On ne peut pas savoir s'ils sont fanatisés ou bien s'ils veulent fêter Rhodan, dit Kylia.

— S'il s'agit réellement de Rhodan, il doit avoir des télépathes avec lui, répondit Thure. Et ils vont rapidement remarquer ce qui se trame ici.

Elle le regarda d'un air ébahi.

— Je n'y avais même pas songé, répondit-elle.

♦

— Ça ne va pas, dit l'Émir sur un ton préoccupé. Ils ne viennent pas pour t'accueillir, Perry. Ils te tiennent pour un imposteur.

Rhodan se trouvait au centre du poste de commandement.

— Je dois dire que cette opinion n'est pas unanime, fit remarquer Fellmer Lloyd. Il serait exagéré d'affirmer qu'ils te considèrent tous comme un escroc. Ce n'est pas le cas. Cependant, une bonne partie d'entre eux ne croit pas que tu sois le véritable Vhrato. Certains ne pensent même pas que Vhrato existe réellement. Ces gens n'ont adhéré au culte de Vhrato que dans la mesure où le Messager Solaire était une créature hypothétique, existant peut-être quelque part dans la Galaxie. Vhrato était plus un espoir qu'une réalité. C'est pourquoi beaucoup parmi eux n'assimilent pas la situation actuelle.

— Cela ne veut rien dire, dis-je. Aucun d'entre nous ne s'attendait à ce que nous récoltions uniquement des acclamations. Rhodan, vous devez parler à cette foule. Je vais sortir comme prévu pour vous annoncer.

Perry Rhodan commença à dégrafer les attaches de son uniforme de luxe.

— Que faites-vous ? demandai-je avec consternation.

Il ôta les vêtements que j'avais moi-même dessinés, comme s'ils n'avaient plus aucune valeur.

— Apportez-moi mon uniforme réglementaire, ordonna-t-il à son aide de camp.

L'homme s'empressa d'obéir.

Rhodan était comme transformé. Au cours des dernières heures, il m'avait donné l'impression d'être indécis, mais à présent, je compris qu'il savait exactement ce qu'il voulait faire.

— Allons, vous n'allez tout de même pas vous présenter à tous ces gens qui vous attendent dans votre combinaison de vol ordinaire ? demandai-je d'un ton inquiet. (Je sentais que je ne pourrais plus convaincre Rhodan, mais j'essayai pourtant encore une fois.) Ce serait une erreur. Vous gâcheriez toutes vos chances.

— Votre plan était erroné, répondit froidement Rhodan. Vous pouvez sortir pour parler à la foule. Je vous suivrai dès que j'aurai revêtu mon uniforme.

J'eus le sentiment que tout devenait inutile. Comment Rhodan comptait-il impressionner les masses et déclencher leur enthousiasme s'il apparaissait dans sa combinaison de vol grise et terne ?

— Vous n'y arriverez pas de cette manière, lui dis-je.

— Il s'agit d'un test, et nous allons le réussir, assura-t-il en me repoussant.

Je fus soudain saisi par la peur. Je quittai le poste central et prit le chemin du sas polaire supérieur. Rhodan était persuadé qu'il allait recevoir un accueil grandiose. Il ne doutait pas de lui, mais je craignais qu'il ne fût déçu. Il considérait les gens qui l'attendaient au dehors d'un œil différent du mien. Pour lui, il allait de soi qu'ils le considéraient toujours comme le grand personnage qu'il avait été.

Mais j'étais d'un autre avis. J'avais fignolé au mot près le discours d'entrée en scène de Rhodan. À présent, il me paraissait dérisoire. Comment allais-je pouvoir mettre en valeur Vhrato, le Messager Solaire, le libérateur de la Voie lactée rayonnant de toute sa splendeur, si Rhodan se présentait vêtu d'un banal uniforme ? Je serais tourné en ridicule.

Je sentis que mon estomac se contractait, et je ne sus plus ce que je devais faire.

Quand j'arrivais devant le sas, mes amis bioposis et willys m'attendaient déjà. Ils m'examinèrent attentivement pour voir si je me portais bien. Si seulement ils avaient pu savoir comme je tremblais intérieurement ! Je crois bien qu'alors, ils se seraient mis dans tous leurs états.

Quelques officiers et membres d'équipage se tenaient près de la porte du sas. Ils étaient armés de paralyseurs et devaient empêcher les habitants de Denmork II de pénétrer à bord du vaisseau.

— Ouvrez le sas, leur demandai-je en ajustant la tenue richement décorée que je m'étais confectionnée.

La porte étanche coulissa sur le côté. L'air chaud et sec me frappa le visage. Je grimpai avec les bioposis et les willys sur une plate-forme antigrav et je sortis du vaisseau. Je me retrouvai planant au-dessus d'une gigantesque marée humaine. Des milliers de glisseurs nous entouraient. Ils approchaient du vaisseau spatial dans un désordre indescriptible, si bien que je ne pus faire descendre la plate-forme comme je l'avais prévu initialement.

Les gens se mirent à crier et à faire de grands gestes. Je m'éclaircis la gorge. J'avais oublié que les haut-parleurs disposés tout autour de la plate-forme étaient déjà branchés. Ma toux produisit un véritable grondement de tonnerre. Je m'effrayai, mais cela ne sembla pas déranger les habitants de Denmork. Certains d'entre eux tombèrent à genoux, d'autres se mirent à faire des bonds et à sauter sur place, criant de toutes leurs forces dans ma direction.

" Mes amis, habitants de Denmork et fidèles croyants en Vhrato, le Messager Solaire ! ", commençai-je après avoir ajusté la puissance de l'amplificateur grâce à la commande dissimulée dans ma poche.

Alors que j'allais continuer à parler, deux femmes sautèrent d'un glisseur dans ma direction. Elles tombèrent juste à côté de moi sur la plate-forme. Elles se remirent rapidement debout avant de se tourner vers moi et de m'enlacer.

— Vhrato ! Vhrato ! criaient-elles avec des voix hystériques.

Par malchance, elles s'étaient approchées tout près de mon micro, et leurs cris furent retransmis par les haut-parleurs. La foule reprit leurs acclamations. J'essayai en vain de me dépêtrer de ces deux femmes.

— Ce n'est pas moi Vhrato, c'est Rhodan... hurlai-je avant de sentir le sol se dérober sous mes pieds.

Je tombai à la renverse. Les bioposis et les willys étaient manifestement anxieux. Ils craignaient que je ne pusse me blesser.

Tandis que je m'efforçais de me relever, deux hommes bondirent depuis un autre glisseur qui s'était aligné sur la plate-forme. L'un d'entre eux m'arracha le micro des mains.

— Cet homme est une canaille ! proclama-t-il, et ses paroles portaient jusqu'aux rangs les plus éloignés de la foule. Ce n'est pas Vhrato. C'est un imposteur qui exploite sans vergogne nos croyances !

J'en eus soudain assez. Je fus saisi par une sainte colère. Où voulait donc en venir ce type ? J'oubliai totalement ma mission. Sans considération pour les risques que je prenais, je me relevai et empoignai l'homme, que je forçai à se retourner pour lui décocher un *uppercut* bien placé. Il s'envola et passa par-dessus deux bioposis, pour atterrir K.-O. dans les bras métalliques d'un troisième.

Les willys poussèrent des cris d'horreur. Les bioposis s'interposèrent pour me protéger. Les femmes effrayées se reculèrent jusqu'au bord de la plate-forme. À ce moment, l'Émir se matérialisa près de moi. Un bioposi bascula le levier de commande de la plate-forme antigrav en marche arrière. L'appareil réintégra la chambre du sas.

De nombreux partisans fanatiques de Vhrato, qui croyaient toujours en nous, firent accélérer leurs glisseurs et nous suivirent avec une détermination implacable. J'entendis des craquements derrière moi, mais je ne me retournai pas. Je ne pouvais plus détacher mes yeux de la paroi vers laquelle nous foncions à toute allure. Le bioposi ne songeait pas à redresser notre trajectoire.

— L'Émir ! criai-je d'une voix désespérée.

L'ilt me saisit par la main et se téléporta avec moi. Alors que notre forme matérielle se stabilisait, la plate-forme entra en collision à pleine vitesse avec la paroi. Les bioposis, les willys, les deux hommes et les deux femmes voltigèrent dans les airs.

Mais ce n'était pas encore la fin. Par le sas ouvert, des glisseurs réussirent à s'introduire à l'intérieur du vaisseau. Ils se percutèrent mutuellement et tombèrent sur le sol, où ils formèrent en l'espace de quelques secondes une montagne d'épaves, hors de laquelle des hommes rampèrent en gémissant.

Les officiers du bord augmentèrent encore les effets de la catastrophe. L'un d'eux voulu actionner la porte du sas. Il écrasa au passage plusieurs glisseurs, et le mécanisme de fermeture se retrouva bloqué. Un étroit passage resta toutefois ouvert.

J'entendais les blessés pousser des cris, mais les bioposis n'allèrent pas s'occuper d'eux. Moi seul leur importait. Ils coururent, rampèrent ou roulèrent vers moi comme si ma santé était la chose la plus importante au milieu de ce chaos. Tout m'était devenu parfaitement égal. Ébranlé, je contemplai les épaves des glisseurs. Je restai comme paralysé. Mon plan avait tourné au fiasco complet.

Rhodan surgit soudain près de moi.

Son visage était de marbre. Il me considéra brièvement avant de se tourner vers les officiers. Soudain, l'endroit grouilla de médorobs et de personnels auxiliaires. Rhodan donna quelques ordres.

— Tu ferais mieux de ficher le camp, Galto, me conseilla l'Émir. Il se pourrait bien que Perry ait l'intention de te mettre en pièces.

— Je... Je ne voulais pas tout cela, dis-je en bredouillant.

— Je te crois, répondit l'ilt. Mais on ne peut rien contre la bêtise humaine.

Je vis trois hommes, qui venaient de sortir d'une épave, disparaître par une issue latérale. Je ne dis rien, mais je leur emboîtai le pas. L'Émir ne me suivit pas. Lorsque j'arrivai devant la porte par laquelle les intrus s'étaient enfuis, j'eus le temps de les voir s'engouffrer dans un puits antigrav polarisé pour la descente.

— Eh ! vous là-bas ! appelai-je en courant derrière eux.

Deux bioposis me suivirent en protestant. Ils m'ordonnèrent de m'arrêter. Mais je ne me souciai pas d'eux. Au contraire, je courus encore plus vite.

Je me jetai dans le puits antigrav. Les trois Denmorkiens étaient déjà loin en dessous de moi, et je les vis quitter le puits. J'attendis avec impatience d'avoir atteint le niveau auquel ils étaient sortis.

À partir de ce palier, une large coursive menait directement à un grand sas. J'aperçus deux des hommes qui couraient dans cette direction. Ils avaient paralysé deux gardes.

Mais où était passé le troisième ?

Je me retournai et eus juste le temps de le voir se jeter sur moi. Son visage était déformé par la haine.

— Espèce de sale traître ! me cracha-t-il en commençant à me frapper de ses deux poings.

Je commis une nouvelle erreur. Au lieu de l'assommer sur-le-champ, je tentai de le raisonner en lui parlant. Je perdis ainsi un temps précieux que les deux autres mirent à profit.

— Il n'y a pas de traîtres ici, dis-je tout en parant une série de coups. Perry Rhodan, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire, se trouve vraiment à bord de ce vaisseau spatial. Mais écoute-moi donc ! Rhodan est...

J'entendis des cris et des bruits de pas s'approcher de moi. Surpris, je me retournai et regardai dans la direction du sas. Celui-ci était ouvert. Un groupe de Denmorkiens vociférants se pressait vers moi. Certains criaient toujours : " Vhrato ! Vhrato ! " D'autres disaient que le Messager Solaire était un imposteur.

Ils étaient trop nombreux pour moi. Mon adversaire me décocha juste à ce moment un coup de poing dans l'estomac, et je me pliai en deux sous l'effet de la douleur. Il en profita pour me frapper derechef en plein sur le menton. Je n'eus même pas le temps de sentir que je m'effondrais sur le sol.

♦

— Quelle bande de déments ! dit Kylia. J'aurais parié qu'ils se conduiraient ainsi.

Thure Pasker écoutait à peine ce qu'elle disait. Il regardait un glisseur qui planait à une cinquantaine de mètres au-dessus de leurs têtes. Malgré la distance, il reconnut que Harrak Markel, le vhratonien responsable du secteur financier, était assis dans la machine. De puissants haut-parleurs diffusaient le son de sa voix.

" Montez à bord du vaisseau de l'imposteur ", ordonnait-il aux fidèles de Vhrato. " Détruisez ces impies qui osent bafouer le nom de Vhrato. "

Kylia leva le poignet jusqu'à son oreille. Puis, elle tira vigoureusement Thure par le bras.

— Ils veulent appeler les Larins et les Lourds à la rescousse, lui apprit-elle d'une voix affolée. Ils veulent tuer Rhodan.

— Tu crois donc que Rhodan se trouve à bord de ce vaisseau ?

— Mais évidemment, Thure. Qui veux-tu que ce soit ?

Elle l'entraîna à sa suite.

— Où veux-tu aller ?

— Nous devons nous rendre à la station d'hyperradio, répondit-elle tout en se frayant un chemin dans la foule. Nous devons empêcher ces traîtres de frapper Rhodan dans le dos.

Thure regarda dans la direction du croiseur léger. Il se rendit compte tout à coup de la précarité de la position de Rhodan. L'ancien Stellarque de l'Empire solaire ne pouvait plus quitter Denmork II. Il y avait à présent à son bord quantité de personnes qui n'avaient rien à y faire. Le pire étant que le sas bloqué par des épaves de glisseurs ne pouvait plus être refermé…

La foule des curieux se pressait toujours dans la direction du vaisseau spatial. Thure et Kylia ne pouvaient progresser qu'à grand-peine. Ils n'avançaient que très lentement. Ils ne purent forcer l'allure que lorsque la foule s'éclaircit un peu.

— Là, il y a un glisseur, appela Thure.

Il tira la jeune fille de son côté et se hâta en sa compagnie vers la machine garée le long d'un terrain rocailleux. Ils grimpèrent à l'intérieur. Thure essaya de la faire démarrer, mais le générateur antigrav ne répondit pas.

Il redescendit et alla examiner rapidement le moteur. Il découvrit ainsi que la panne était seulement due à certains câbles débranchés. Le propriétaire du véhicule n'avait sans doute pas pris le temps de rechercher l'origine du problème. Thure Pasker remit l'appareil en état de marche, et il put le faire démarrer.

— Maintenant, je sais pourquoi vous vous êtes intéressés à moi, dit-il. Vous saviez que je connais parfaitement les installations d'hyperradio, et vous comptiez avoir à vous en servir un jour.

— C'est exact, reconnut-elle.

Personne ne les arrêta. Thure pu se poser directement sur le toit du bâtiment gouvernemental. Il n'y avait plus aucun garde à cet endroit.

— Vite, la pressa-t-il.

Ils pénétrèrent dans le bâtiment et dévalèrent un escalier, car cela était plus rapide que d'emprunter le puits antigrav. Au moment où Thure franchissait une porte, un garde armé surgi devant lui.

— C'est vous, subvhratonien ? questionna l'homme d'un ton surpris.

Thure comprit immédiatement que cet homme ignorait tout de sa condamnation et de l'exécution avortée qui s'en était suivi. Dans un réflexe instantané, il le frappa de toutes ses forces. Il atteignit l'homme en plein visage. Le coup fut si rude que Thure craignit un instant de s'être brisé la main. Il s'empara rapidement de l'arme du garde assommé. C'était un paralyseur. En longeant un couloir, Kylia et lui arrivèrent devant

une porte qui portait un symbole spécial. Celui-ci indiquait que les locaux se situant au-delà étaient strictement interdits aux personnes non autorisées.

Thure fit coulisser la porte sur le côté. Son accréditation individuelle était toujours valable. Elle n'avait pas encore été effacée de la mémoire des installations de surveillance positroniques. La pièce dans laquelle ils entrèrent était vide. On aurait dit que les hommes qui travaillaient ici l'avaient quittée en toute hâte. La porte menant à la salle d'hyperradio était ouverte. Thure entendit des voix.

Il s'avança silencieusement, jusqu'à ce qu'il pût jeter un coup d'œil dans la pièce.

Olof Enaskat était assis devant l'émetteur. Le visage d'un Larin était visible sur l'écran principal. La liaison audio n'était sans doute pas établie, car Thure n'entendait pas la voix du Larin, bien qu'il vît remuer ses lèvres. Olof Enaskat tripotait nerveusement les différents boutons de commande.

— Il faut s'y connaître un peu pour se servir de ce genre d'appareil, laissa dédaigneusement tomber Thure Pasker en s'avançant dans la salle.

Il remarqua alors seulement les quatre gardes qui se tenaient au fond de la pièce. Il avait l'avantage sur eux de tenir son paralyseur à la main et d'être prêt à tirer. Il avait déjà appuyé sur la détente de son arme que les gardes portaient seulement la main à leurs radiants. Ils s'effondrèrent avant d'avoir pu tirer.

— Vite, prends un paralyseur, dit Thure à Kylia.

Olof Enaskat se leva. Il regarda Thure Pasker comme s'il se trouvait en présence d'un fantôme.

— Tu... Tu es en vie ? demanda-t-il en bredouillant.

Il recula devant le jeune homme, qui coupa l'hypercom d'un geste décidé.

— Mais oui, dit Thure.

Maintenant, il savait qu'Enaskat n'était pas l'homme qui soutenait l'organisation clandestine. Car sinon, il aurait su que sa condamnation à mort n'avait pas été exécutée.

Thure Pasker entendit une porte s'ouvrir derrière lui. Il fit volte-face, prêt à faire feu avec son arme.

Il n'en crut pas ses yeux…

CHAPITRE VII

— Branchez l'écran protecteur, ordonna Rhodan. Mais faites attention à ne blesser personne.

Perry était revenu dans le poste central. À partir d'ici, il pensait pouvoir reprendre le contrôle de la situation. Il était bouleversé par le chaos qui s'était abattu à l'improviste sur le *Koltey*.

J'aurais voulu pouvoir faire quelque chose. Mais je restai sur ma position de simple observateur des événements. Il m'aurait été impossible d'en faire davantage. Par chance, j'avais été bien inspiré de semer les bioposis et les willys. Quand j'étais revenu à moi, je me trouvais avec un groupe important de Denmorkiens. Ils m'avaient simplement poussé sur le côté et se bousculaient pour avancer le long de la coursive.

J'avais mis cette occasion à profit pour reprendre le chemin du poste central. Heureusement pour moi, je connaissais beaucoup mieux la disposition du vaisseau que les habitants de Denmork. Certes, on aurait pu croire en me voyant que j'étais passé dans un hachoir à viande, mais au moins, j'avais retrouvé un endroit où régnait encore le calme.

Mentro Kosum dressa le champ protecteur tout autour du croiseur léger. Je vis sur l'écran principal les habitants de Denmork être repoussés par une force invisible. Un large espace libre se dégagea autour du vaisseau.

— Ordre à tout l'équipage ! ordonna ensuite Rhodan. Il faut nettoyer le vaisseau. Mentro, ouvrez des sas structurels par lesquels tous ces gens pourront être reconduits à l'extérieur.

La porte principale s'ouvrit à la volée derrière moi. Je me retrouvai face à trois hommes aux visages déformés par la rage. Je les entendis prononcer des mots comme " imposteur " et " blasphémateur ". Je n'en attendis pas davantage et je commençai aussitôt à jouer des poings. J'en avais assez. Nous étions venus sur Denmork dans l'intention de redonner l'espoir en des jours meilleurs à tous ces gens, et voilà comment ils nous remerciaient !

Je repoussai les trois hommes avec force coups de poings jusqu'au puits antigrav. Je réussis à en jeter un dans le champ polarisé pour la descente, et il fut aspiré vers le bas avec une force irrésistible.

Mais cela ne s'avéra pas suffisant.

Une trentaine de Denmorkiens surgirent par un autre accès. Ils s'attaquèrent à moi avec véhémence. Je me croyais déjà perdu, lorsqu'une gigantesque silhouette noire s'interposa entre nous. C'était Icho Tolot qui venait prendre part à la bagarre.

Les Denmorkiens n'avaient évidemment encore jamais vu de Halutien. Saisis par une peur panique, ils firent promptement volte-face et repartirent en courant le long de la coursive. Je vis s'ouvrir la bouche d'Icho Tolot, et j'entendis qu'il commençait à rire. Le fracas de tonnerre qu'il produisit augmenta encore l'affolement dans les rangs des intrus. Je les vis détaler comme des lapins. Icho Tolot s'amusait manifestement beaucoup à les effrayer.

J'essuyai soigneusement avec un mouchoir le sang qui coulait sur mes lèvres, et je revins ensuite jusqu'au poste central. Je poussai un soupir de soulagement en constatant qu'aucun bioposi ne se trouvait là. Rhodan me fit signe de le rejoindre.

— Je suis désolé... commençai -je, mais il m'arrêta.

— Non, c'est moi, expliqua-t-il. J'ai commis une erreur que je n'aurais jamais dû laisser passer.

Je tournai les yeux vers l'écran principal. On y voyait un sas structurel ouvert dans l'écran protecteur. Nos visiteurs indésirables passaient par celui-ci pour quitter le vaisseau. Les hommes du *Koltey* surveillaient leur retraite.

La porte du poste central s'ouvrit de nouveau derrière moi. Je me retournai. L'Émir et Fellmer Lloyd introduisirent un homme vêtu d'un accoutrement voyant.

— Perry, voici le subvhratonien Pikkat, annonça Fellmer. Je voulais te le présenter.

— Qu'est-ce que cet homme a de particulier ? demanda Rhodan en priant le Denmorkien de s'asseoir et en lui offrant à boire.

L'homme s'assit, mais refusa le verre.

— Nous l'avons sondé, Perry, expliqua l'ilt. Nous avons appris ainsi que des doubles de Perry Rhodan et du *Marco Polo* ont fait leur apparition sur la planète Enjock. Cet imposteur a tenté d'utiliser à son profit le culte de Vhrato. Ce qui n'était pas très malin de sa part, n'est-ce pas ?

Rhodan s'assit à son tour

— Maintenant, je commence à comprendre, dit-il en regardant le subvhratonien. Vous croyez que je suis cet imposteur ?

— Je ne sais pas qui vous êtes, répondit le Denmorkien dans un intercosmos fortement teinté d'accent étranger.

— Je suis Rhodan, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire. J'ai commis une erreur en croyant que je pourrais venir vers vous en me présentant comme Vhrato.

— Rhodan ? répéta l'homme sans paraître particulièrement intéressé par cette information. Et alors ? Je ne comprends pas ce que vous nous voulez.

J'observai Perry. La réaction du subvhratonien l'avait durement ébranlé. Il ne comprenait pas pourquoi le Denmorkien étaient aussi indifférent.

— Je suis rentré depuis quelques jours dans la Voie lactée, expliqua-t-il. Mon intention est de rendre la liberté aux Terraniens.

— Les Terraniens ? Moi, monsieur, je suis un Denmorkien !

— Je sais, mais cela ne change rien au fait que vos ancêtres ont émigré à partir de la Terre.

Le subvhratonien secoua la tête.

— Monsieur Rhodan, répondit-il, je sais seulement que Denmork II appartient depuis très longtemps à l'Empire de Dabrifa, devenu plus tard la Fédération de Normon. Mais tout ça, c'est du passé. Aujourd'hui, cela n'intéresse plus personne.

— Je sais, aujourd'hui Denmork vit sous la dictature du Concile.

Le subvhratonien hocha la tête.

— Certains peuvent voir les choses ainsi, monsieur Rhodan, mais c'est très exagéré. Nous ne sentons presque pas la présence du Concile et des Larins. Sur Denmork II, il n'y a rien d'intéressant pour eux. Notre mode d'existence se fonde principalement sur les conditions du *statu quo* qui a été obtenu par le Lord-Amiral Atlan et le Nouvel Empire einsteinien. Croyez-moi, nous ne sommes pas du tout intéressés par un changement quelconque de notre situation.

Le subvhratonien se leva, s'inclina légèrement et demanda poliment :

— Me permettez-vous de prendre congé maintenant ?

— Naturellement, répondit Rhodan. Mais dites-moi encore une chose : pourquoi êtes-vous monté à bord de notre vaisseau ? Vous n'êtes pas un fanatique religieux, ni quelqu'un qui nous prend pour des imposteurs. Qu'est-ce qui vous a donc poussé à monter à bord du *Koltey* ?

Le Denmorkien sourit.

— J'ai cru dès le début de cette affaire que le véritable Rhodan était à bord. On raconte beaucoup de choses à son sujet dans les vieilles légendes, et j'ai également lu beaucoup de livres d'histoire où on parle de lui. Je voulais simplement avoir l'occasion de le voir.

— Et avez-vous pu satisfaire votre curiosité ? demanda Rhodan sur un ton cassant.

— Tout à fait, monsieur, je vous en remercie, répondit le subvhratonien sans s'apercevoir de la déception que procurait sa réponse à Rhodan.

Il quitta le poste central accompagné de Fellmer Lloyd. Je suivis les deux hommes du regard avec un profond sentiment de malaise. Pour la première fois, je sentis que quelque chose clochait. Pourquoi tous ces gens de Denmork n'accueillaient-ils pas avec des cris de joie le retour de Perry Rhodan ? Était-il possible qu'ils fussent réellement satisfaits des conditions du *statu quo* ?

— Cette situation est réellement délicate, dit Rhodan. Comment pouvons-nous expliquer aux habitants de Denmork que nous ne sommes ni des imposteurs, ni des créatures divines comme celles qu'ils vénèrent dans le culte de Vhrato ?

Mentro Kosum me regarda.

— Nous aurions dû adopter une autre stratégie, me dit-il.

— Nous devrons y réfléchir lorsque nous prendrons contact avec d'autres planètes, répondit Rhodan pour me préserver d'autres reproches. Ce qui me préoccupe davantage, c'est de savoir si le temps qui a passé a vraiment été trop long pour les êtres humains. Mentro, sommes-nous déjà devenus des mythes ? Avons-nous perdu tout rapport avec la réalité ?

— Je ne le crois pas, Perry. Les gens de Denmork II ne sont pas très motivés parce que le Concile les a laissés en paix. Mais sur une planète où la population a souffert de l'occupation des Larins, tout sera probablement différent.

— Je n'en suis pas encore convaincu. Cela s'applique peut-être aux anciens, qui nous ont connus au début de leur existence, mais pas aux plus jeunes. Pour ces derniers, nous sommes de l'histoire ancienne.

Je compris ce que Rhodan avait voulu dire, bien qu'il ne l'eût pas explicité. Il ne connaissait pas du tout les conditions du *statu quo*. Il n'avait pas du tout compté avec cet

état de fait. Jusqu'à cette date, il n'avait pas envisagé qu'un armistice fût possible avec le Concile. Pour lui, le *statu quo* était synonyme de capitulation : un mot qu'un homme comme lui ne pouvait accepter. Il s'identifiait à l'humanité, d'une façon que je n'avais encore jamais vue auparavant chez personne.

Supposait-il réciproquement que l'humanité s'identifiait à lui ?

Si tel était le cas, alors Rhodan venait de subir une terrible déception.

♦

Thure Pasker se recula instinctivement contre le pupitre principal de l'installation d'hypercom.

Le Vhratonien suprême Aralf Ogneman entra par la porte ouverte. Il était accompagné d'une vingtaine d'hommes et de femmes armés. Thure reconnut parmi eux plusieurs visages qu'il avait croisés dans les locaux de l'organisation clandestine.

Le dictateur pointa le doigt vers Olof Enaskat.

— Liquidez-le ! ordonna-t-il d'une voix inflexible. Jetez-le dans le convertisseur. (Il rit d'un air sardonique.) Mais je demande que pour lui, la trappe de sauvetage ne soit pas ouverte.

— Tu n'oseras pas faire ça, Ogneman ! s'écria rageusement Enaskat en s'avançant sur le Suprême. Cela te coûterait la vie.

— Saisissez-vous de lui, se contenta de répéter le dictateur.

Thure vit quatre des hommes s'assurer de la personne d'Olof Enaskat et le faire sortir de la pièce. Par la porte ouverte, il put les voir se diriger vers l'accès à la bande du convertisseur. Ils paralysèrent le condamné avant de le déposer sur la bande de transport.

Pasker était dérouté. Il ne comprenait pas pourquoi personne ne s'occupait de lui. Kylia restait parfaitement calme. Mais dès que Thure leva son arme, elle posa rapidement sa main sur son bras pour le retenir.

— Reste tranquille, Thure, lui recommanda-t-elle.

Ogneman désigna froidement tout le personnel des services de surveillance qui avait soutenu Olof Enaskat.

— Le convertisseur pour tous ceux-là, ordonna-t-il.

Thure Pasker sentit un frisson lui parcourir l'échine lorsque le regard du Suprême se posa sur lui. Il croyait déjà entendre son propre arrêt de mort. Mais le visage d'Ogneman se détendit et un mince sourire apparut sur ses lèvres. Il fit un signe de tête à Pasker.

— Tu t'es décidé juste à temps à passer du bon côté, Thure, lui dit-il.

— Je ne comprends pas, répondit le subvhratonien.

— Kylia t'expliquera, répondit le dictateur. J'ai encore beaucoup de choses à faire. Il reste plusieurs vhratoniens puissants et influents qui doivent prendre le chemin du convertisseur. (Il désigna l'installation de radio.)

» Je te charge de surveiller ces appareils. Si les Larins appellent encore une fois, tu devras leur dire que Rhodan, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire, se trouve en ce moment sur Denmork II. Explique-leur qu'ils peuvent se débarrasser définitivement de lui s'ils agissent vite et bien.

Ogneman se détourna et quitta rapidement la salle radio. Kylia et Thure Pasker demeurèrent seuls. La jeune fille blonde prit la main du subvhratonien et le regarda.

— Tu ne comprends plus rien à ce qui se passe ici, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle avec un sourire.

— En effet, je n'y comprends rien, Kylia. (Il s'assit dans le fauteuil qui faisait face à l'écran de l'hypercom.) Mais il y a une chose dont je suis certain !

— Laquelle ? s'enquit-elle en le regardant avec des yeux brillants d'espoir.

— Je ne dirai pas aux Larins que Rhodan est ici, répondit-il fermement. Je ne le trahirai jamais !

La lueur s'éteignit dans les yeux de la jeune femme.

— Tu ne sais pas ce que tu dis, Thure. Que représente ce Rhodan ? Que nous veut-il donc ? De quel droit veut-il nous libérer du Concile ? Nous ne pourrons jamais vivre aussi longtemps que lui, et j'aimerais pouvoir profiter de ma courte existence sans vivre dans la crainte permanente de la mort venue de l'espace.

— Mais pour cela, tu vivras sous la menace constante du convertisseur.

Elle secoua la tête, et ses cheveux blonds dansèrent devant son visage.

— Non, Thure. Ces temps sont définitivement révolus. C'est pour cela qu'Aralf Ogneman a fait la révolution.

— Aralf Ogneman était le Vhratonien suprême, l'homme le plus haut placé et le plus puissant sur notre planète. Pourquoi aurait-il dû faire une révolution ? Non, Kylia, il y a quelque chose qui ne colle pas.

— Et pourtant, Thure, si Ogneman portait bien le titre de Suprême, il n'était pas l'homme le plus puissant de l'état. C'était Olof Enaskat et les autres vhratoniens qui décidaient de tout. Ogneman les avait nommés depuis plusieurs années à leurs postes, mais il ne pouvait plus se débarrasser de ces hommes qui lui avaient confisqué le pouvoir. Dans les derniers temps, il n'était plus qu'un pion insignifiant qui devait laisser les vhratoniens faire tout ce qu'ils voulaient. C'est pour cela qu'il a fondé une organisation clandestine. L'atterrissage de Rhodan est arrivé à point nommé pour lui. Celui-ci a généré des troubles. L'ordre contrôlé par les vhratoniens s'est effondré, ce qui lui a donné l'occasion d'agir énergiquement. Il a ainsi pu reconquérir le pouvoir. Mais rien de plus…

Tout en écoutant la belle jeune fille, Thure Pasker sentit qu'un gouffre s'était ouvert entre elle et lui, et que celui-ci ne pourrait jamais être comblé. Kylia ne comprenait pas qu'en fait, rien n'avait changé sur Denmork II, que la dictature du culte de Vhrato allait perdurer. Ogneman aurait seulement un peu plus de pouvoir qu'auparavant. Chaque erreur de décision, chaque mot imprudent pourraient toujours entraîner la condamnation à mort.

Thure Pasker comprit qu'il était prisonnier d'un piège dont il ne pourrait plus s'échapper. Que devait-il faire ? Devait-il se résoudre à trahir Rhodan ?

En vérité, l'ancien Stellarque de l'Empire solaire ne signifiait pas grand-chose pour lui. Mais cependant, Thure savait que celui-ci s'était toujours mis au service de l'humanité et avait lutté pour elle durant 1500 ans. Il n'arrivait certes pas à comprendre ce que cherchait Rhodan en revenant maintenant sur Denmork, mais il n'était pas non plus disposé à le laisser éliminer par les Larins.

Thure fit pivoter son fauteuil et appuya sur quelques touches de l'émetteur radio.

— Que fais-tu ? demanda timidement Kylia.

— Tu vas voir.

Le visage aux joues creuses d'un vieil homme apparut sur l'écran.

— *Ici le Koltey. Mentro Kosum à l'appareil. Que désirez-vous, jeune homme ?*

Thure Pasker était toujours irrité lorsque quelqu'un l'appelait ainsi. Il ne voulait plus être un jeune homme, mais être reconnu comme un adulte. Mais cette fois, étrangement, il ne se vexa pas d'avoir été interpellé ainsi par Mentro Kosum.

— Je m'appelle Thure Pasker, répondit le subvhratonien. Je sais que les Larins ont été mis au courant de votre présence ici. Il faut vous attendre à une attaque contre votre vaisseau.

— *Je vous remercie pour ce renseignement, Thure*, répondit Mentro Kosum. *Je vous félicite pour votre courage.*

Thure Pasker coupa la liaison. Quand il se retourna, il remarqua qu'il était seul dans la salle. Il comprit immédiatement ce que cela signifiait. Kylia était allée prévenir les gardes. Ses épaules s'affaissèrent sous l'effet de la désillusion. Il resta assis dans son fauteuil. Au bout de quelques minutes, Kylia revint accompagnée de quatre hommes armés. Elle le regarda avec des yeux remplis de larmes.

— Pourquoi as-tu fait cela, Thure ? demanda-t-elle.

Il ne répondit pas. Il se leva sans dire un mot. Il resta parfaitement calme lorsque les gardes pointèrent leurs paralyseurs vers lui et pressèrent la détente. Thure s'effondra sur le sol. Il garda volontairement les yeux ouverts. Il voulait tout voir et tout savoir, bien qu'il sût maintenant que tout était fini pour lui.

Kylia se détourna en sanglotant tandis que deux hommes le prenaient par les bras pour le traîner en dehors de la pièce. Mais elle se hâta ensuite derrière eux.

— Comment as-tu pu faire cela ? demanda-t-elle sur ton de reproche. Maintenant, la trappe est fermée. Personne ne pourra te sauver.

Les hommes le soulevèrent et le jetèrent sur la bande de transport, qui l'emporta rapidement le long de ce même chemin qu'Olof Enaskat et les autres représentants de l'ancien régime avaient suivi avant lui.

♦

La situation à bord de l'*Avitailleur NEE-4* ne s'était pas améliorée. Le vaisseau de transport était toujours arrêté à mi-chemin entre la nébuleuse Provcon et le Système solaire.

Lorsque Julian Tifflor entra dans le poste central, quatre heures s'étaient écoulées depuis sa dernière conversation avec Vounder Crev. Il alla directement vers Sonnlet Vell, l'officier de transport.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il. Pourquoi m'avez-vous fait appeler ?

— Le chef Vounder Crev n'arrive pas à stabiliser la sphère. L'état du combustible est de plus en plus critique. On ne peut rien y faire. Il ne nous reste qu'un peu plus d'une heure. Ensuite, tout sera fini.

Julian Tifflor ne se montra pas surpris.

— Je m'y étais attendu, Sonnlet, dit-il. Aussi ai-je préparé un plan d'urgence. Nous allons faire sauter le conteneur.

— Faire sauter... ? répéta Sonnlet Vell sans savoir quoi ajouter.

— Vous m'avez bien entendu. Venez avec moi.

Tifflor entraîna l'officier de transport hors du poste central. Quelques minutes plus tard, ils arrivèrent auprès du conteneur sphérique sur lequel le chef Crev travaillait toujours avec son équipe d'ingénieurs et de physiciens. Vounder Crev avait mis en place

toute une série d'appareils. La sphère miroitait de lueurs rouges et menaçantes. De temps à autre, elle était zébrée d'éclairs bleutés. Dans ces moments-là, la lumière vacillait aux alentours immédiats du conteneur. Tifflor interpréta ce fait comme un signe évident que l'alimentation en énergie était insuffisante. Mais il ne fit aucun commentaire à ce sujet, car il savait que le chef, comme tous les autres hommes à bord, connaissait sa tâche sur le bout des doigts.

Vounder Crev était en nage. Il avait l'air épuisé. Il se tourna vers Tifflor en secouant la tête.

— C'est inutile, dit-il. Nous avons tout vérifié. Nous ne pourrons pas générer une puissance suffisante pour le déplacer. Il ne nous reste qu'une solution : il faut abandonner le *NEE-4*.

— C'est absolument hors de question, chef, répondit l'immortel. Nous allons éjecter ce conteneur à l'extérieur du vaisseau.

Le chef Crev en resta bouche bée.

— Comment cela ? demanda-t-il ensuite avant de déglutir péniblement.

Julian Tifflor resta parfaitement calme et maître de soi. Il tira une feuille d'une poche de sa combinaison et la tendit au chef.

— J'ai tout calculé, expliqua-t-il. Ça doit marcher. Nous protégerons les autres conteneurs avec des écrans énergétiques de haute capacité, afin que l'effet de souffle de l'explosion n'agisse que dans une seule direction, c'est-à-dire vers la périphérie. Avec des rayons désintégrateurs, nous pouvons créer un espace suffisant pour laisser passer le conteneur à travers les parois et les portes étanches. Ensuite, nous ferons accélérer la sphère avec une quantité soigneusement calculée d'explosifs nucléaires. C'est l'unique possibilité qui nous reste pour nous débarrasser de cette masse de protons infernale.

Les yeux de Vounder Crev s'étaient réduits à deux minces fentes.

— Tous mes compliments, maréchal, dit-il tout en hochant la tête. Cette idée ne m'était pas venue à l'esprit. Il faut probablement être un profane pour arriver à concevoir un plan de ce genre... Excusez-moi, maréchal.

Tifflor sourit imperceptiblement.

— Je suis bien un profane en matière de nugaz, Vounder, dit-il. Vous n'avez pas besoin de vous excuser. Avez-vous des objections à faire ?

— Très peu. En fait, une seule chose m'inquiète.

— Laquelle ?

— Si nous accélérons notre œuf à l'aide d'une explosion atomique, la réaction risque de diverger subitement. Cette chose se compose d'énergie concentrée, et renferme une puissance équivalente à plusieurs millions de bombes atomiques. Je pense qu'il n'est pas impossible que la coque sphérique soit détruite pour de bon.

— Nous n'avons pas le choix, répondit Tifflor. Nous suivrons donc ce plan. C'est l'unique possibilité qui nous reste pour tenter de sauver le vaisseau. Mettez-vous immédiatement au travail.

Vounder Crev essuya la sueur qui coulait sur son front et sur ses tempes. Il hocha la tête.

— Je vais faire évacuer tous les hommes et les femmes qui ne sont pas indispensables pour effectuer ce travail, ajouta Tifflor.

— Ce ne sera pas nécessaire, maréchal.

— Ha ? Pourquoi ?

— Il faudrait que ces gens aillent se placer suffisamment loin du vaisseau. Au moins à plusieurs heures-lumière. Car si un conteneur explose, il entraînera tous les autres à sa suite. Il se formera un petit soleil, qui atteindra instantanément un diamètre de...

— Passez-moi ces détails pour l'instant, l'interrompit Tifflor. Ce ne sont que des spéculations. Au travail !

— À vos ordres, grogna Vounder Crev.

Tifflor regagna le poste central avec Sonnlet Vell. À partir de la console de commandement, il supervisa l'évacuation du vaisseau spatial. Tous les membres d'équipage dont la présence n'était pas indispensable abandonnèrent l'astronef à bord des chaloupes. Tifflor donna l'ordre aux unités ne pouvant dépasser la vitesse luminique de foncer à pleine puissance en direction du Système solaire. Les unités supraluminiques prirent position à trois années-lumière de l'*Avitailleur NEE-4*.

Pendant ce temps, un commando de vingt hommes perçait un tunnel au désintégrateur à travers le vaisseau, depuis l'emplacement du conteneur défectueux jusqu'à la coque extérieure de l'astronef. Au fur et à mesure de leur progression, les hommes rebouchaient consciencieusement toutes les ouvertures donnant sur l'intérieur du vaisseau, en les comblant à l'aide d'une mousse à durcissement rapide.

Finalement, un champ énergétique compartimenté fut établi le long du tunnel. À partir de ce moment, la voie était libre pour guider le conteneur de protons vers l'espace cosmique.

Julian Tifflor consulta le chronomètre de bord lorsque le chef Vounder Crev le rappela. L'ingénieur avait l'air complètement épuisé.

— *Nous sommes prêts*, dit-il d'une voix rauque. *Tiff, le temps presse. J'estime que la sphère va tenir encore cinq minutes.*

— Mettez-vous à l'abri, Vounder. Écartez-vous du conteneur de combustible pour que je puisse mettre à feu les charges explosives.

Le chef Crev eut un rire fataliste.

— *À quoi bon ? Si les écrans protecteurs tiennent le coup, il ne m'arrivera rien, même si je me trouve à cinq mètres du lieu de l'explosion. Mais s'ils lâchent, je pourrais tout aussi bien être à une minute de lumière d'ici, et c'en serait fait de moi.*

— Alors, je vous donne l'ordre de venir immédiatement avec vos hommes dans le poste central. Je n'enverrai pas l'impulsion tant que vous ne serez pas ici.

Vounder Crev hésita. Mais quand il comprit que Tifflor ne changerait pas d'avis, il hocha la tête.

— *Nous arrivons, maréchal*, dit-il simplement.

Tifflor posa les doigts sur les commandes grâce auxquelles il pourrait déclencher l'explosion des charges atomiques. Ses yeux se posèrent sur le chronomètre. Les secondes s'écoulaient inexorablement.

CHAPITRE VIII

J'avais entendu la communication reçue par Mentro Kosum. Je regardai Rhodan en me demandant ce qu'il allait faire maintenant.

Perry secoua la tête.

— Nous ne pouvons pas encore partir, Mentro, dit-il. Il faut attendre que les gens qui se trouvent au dehors se soient suffisamment éloignés de nous, et que le vaisseau ait été vidé de ses visiteurs indésirables.

À cette seconde, je ne pus m'empêcher d'éprouver pour Rhodan une admiration sans réserve. Il accordait de la valeur à la vie des Denmorkiens. Et pour la préserver, il prenait consciemment le risque d'être attaqué par les Larins. Je ne pouvais plus rester dans le poste central. Je devais faire quelque chose. Je retournai rapidement à l'endroit où les glisseurs avaient pénétré à bord du vaisseau. Les épaves s'entassaient encore dans le sas. Les hommes du *Koltey* travaillaient sans relâche à les détruire au moyen de désintégrateurs.

Je m'emparai à mon tour d'un désintégrateur pour les aider. Je fus soulagé de constater que ma collaboration s'avérait efficace. À peine quelques minutes plus tard, l'un des hommes put s'approcher d'un appareil dans lequel une femme blessée était restée incarcérée. Comme je me trouvais assez près de lui, je le suivis. Ensemble, nous sortîmes la femme de sa prison. Elle avait perdu connaissance.

— C'est la dernière, m'expliqua le sergent.

Nous descendîmes la femme et la confiâmes à un médorob. Une machine de déblaiement s'approchait déjà. Elle se mit en devoir de repousser la montagne de débris en dehors du sas. Les restes des glisseurs tombèrent dans le vide et allèrent s'écraser sur la surface de béton de l'astroport.

— Nous en aurons terminé dans cinq minutes. Nous pourrons alors refermer la porte du sas, m'expliqua encore le sergent.

L'Émir se matérialisa à mes côtés.

— Je me charge de la femme, dit-il. Elle peut encore être reconduite à l'extérieur par le transport collectif.

— Est-ce que tous les Denmorkiens ont évacué le vaisseau ? demandai-je.

— Ils sont tous rentrés chez eux, mon gros, répondit-il. Au fait, fais attention ! Tes bioposis te cherchent. Ils veulent te mettre une nouvelle tête. Mais ce n'est pas pour augmenter tes capacités intellectuelles, c'est seulement pour que tu n'attires plus la foudre sur toi avec ton antenne.

Il me ricana au nez avant de disparaître avec la femme blessée. Les hommes qui avaient déblayé les ruines s'esclaffèrent. Je préférai m'éclipser. Je pris mon temps pour regagner le poste central. Les préparatifs du décollage étaient déjà en cours. Mentro Kosum était en train de parler dans un microphone. Ses paroles étaient reproduites à travers les haut-parleurs extérieurs. Il mettait en garde la foule encore rassemblée sur l'astroport contre une prochaine attaque des Larins et contre les dangers présentés par le décollage du vaisseau. Peu à peu, les gens semblèrent comprendre que Rhodan allait quitter Denmork II. Je vis qu'ils se dispersaient sans protester. Leur hystérie collective s'était dissipée. Ils n'éprouvaient visiblement plus grand intérêt pour Rhodan.

Celui-ci avait pris place dans un fauteuil. Pas un muscle ne bougeait dans son visage. Il fixait les écrans d'un air absent. Je crus deviner ses sentiments. Il avait toujours tout donné pour aider l'humanité. Il ne pouvait pas comprendre à présent pourquoi celle-ci ne voulait plus de lui.

J'aurais voulu pouvoir lui parler, mais je n'osai pas le déranger.

L'Émir se matérialisa à côté de moi.

— Tous les Denmorkiens sont repartis, proclama-t-il fièrement.

Son regard tomba sur Rhodan. Il se tut et commença à s'avancer vers lui, toujours silencieux.

— L'Émir, viens donc par ici, l'appela Mentro Kosum.

L'ilt obéit. Il marcha jusqu'à l'émotionaute, se souleva à sa hauteur par télékinésie et s'assit sur ses genoux.

— Qu'est-ce que tu veux, mon vieux ? demanda-t-il.

— Est-ce que tu t'es occupé du jeune homme qui nous a mis en garde contre l'attaque des Larins ? demanda Kosum.

Les yeux agrandis d'effroi, l'Émir se laissa glisser le long des jambes de l'émotionaute.

— J'avais complètement oublié ! s'exclama-t-il avant de se dématérialiser.

♦

Après avoir dépassé l'endroit auquel se trouvait la trappe de secours, Thure Pasker sombra dans une sorte d'état crépusculaire. Comme il avait gardé des yeux ouverts, il avait pu voir les gouttes de sueur obstruer peu à peu sa vision.

Il voyait s'envoler son dernier espoir.

Tout s'assombrit autour de lui. Les reflets rouge foncé qui avaient empli la voie du convertisseur jusqu'à cet endroit se raréfièrent. Naturellement, ceux-ci ne provenaient pas du brasier atomique, mais filtraient de l'extérieur à travers la paroi semi-transparente.

Soudain, quelque chose tomba près de lui.

— Ah ! Tu es là, petit ! pépia une voix.

Il sentit une main se poser sur son visage. Il eut alors l'impression de sentir la bande de transport se dérober sous son corps. L'instant d'après, il faisait de nouveau clair. Il se trouvait sur le sol de la station d'hyperradio. Quelqu'un se pencha sur lui. C'était une étrange créature pelue, comme il n'en avait encore jamais vu. Elle avait de grands yeux expressifs et une incisive particulièrement développée.

— Attends-moi ici, Thure. Je reviens tout de suite.

Il se demanda si ce qu'il venait de vivre était la réalité, ou bien s'il était en train de rêver. Il se dit en tout cas que la dernière recommandation de la créature était superflue, car il n'aurait de toute façon pas pu s'éloigner à cause de sa paralysie. La créature disparut d'un instant à l'autre.

Maintenant, Thure était certain que tout cela n'était qu'un délire qui saisissait son esprit dans les dernières secondes de sa vie. Cette conviction se renforça encore lorsque la créature réapparut soudainement peu après. Elle tenait Kylia par la main. La jeune femme semblait pétrifiée. Elle était tellement surprise qu'elle n'osait pas bouger. L'étrange créature grimpa sur le ventre de Thure, ferma les yeux et hocha la tête.

Thure éprouva un choc. Puis, le décor changea. Il voyait des arbres autour de lui. L'air était frais et agréable, et il entendait couler de l'eau dans le lointain.

— Où suis-je ? demanda Kylia.

— Très loin d'Aarkorg, répondit la créature qui devait venir du vaisseau spatial de Rhodan. Il y a un pavillon de chasse non loin d'ici. Il appartenait au regretté Olof Enaskat. Thure le connaît. Il y est venu une fois avec le vieux boiteux. Ici, vous êtes hors de portée d'Ogneman. Occupe-toi donc de ton prince charmant, Kylia. Donne-lui vite un médicament contre le choc de la paralysie et sèche-lui les yeux.

— Je ne veux pas rester avec Thure, lui répondit-elle sur un ton buté.

— Dans ce cas, tu n'as que 5000 km de désert à parcourir pour retourner à Aarkorg, lui apprit aimablement la créature. Ou alors, tu restes ici avec lui. Tu auras vite fait de voir ce qui est préférable.

Thure vit tout à fait distinctement que son sauveteur disparaissait sans même faire un geste. Il ne comprenait pas ce qui s'était passé. Il chercha vainement une explication. Il n'avait jamais entendu parler de téléportation.

Kylia sortit de son champ de vision. Quand elle réapparut, elle se pencha vers lui avec un sourire timide et lui fit prendre un médicament. Il sentit bientôt la paralysie se dissiper.

Quand il releva la tête, il aperçut dans le lointain un vaisseau spatial sphérique qui s'élevait dans le ciel rougeoyant.

— Merci, Rhodan, dit-il à voix basse. Merci.

♦

Julian Tifflor tourna la tête lorsque le chef arriva avec ses hommes dans le poste central de l'*Avitailleur NEE-4*.

— Tout est en place, maréchal, annonça Crev.

Tifflor appuya sur les touches prévues. Une secousse traversa le vaisseau de transport. Les hommes du poste central furent ballottés dans leurs sièges. Le vaisseau spatial vibra de toute sa membrure, comme s'il allait se disloquer d'un instant à l'autre.

Impassible, Tifflor gardait les yeux rivés sur l'écran principal. Un rayon énergétique flamboyant jaillit avec une puissance phénoménale des entrailles du *NEE-4*. L'immortel crut distinguer en son milieu le conteneur sphérique renfermant les protons ultracomprimés. Mais tout se passa si vite qu'il ne put en être certain.

Le rayon disparut au bout de quelques secondes. Juste après, un soleil naquit au large du vaisseau de transport. Son éclat était si puissant que les dispositifs de sécurité des enregistreurs positroniques durent activer plusieurs niveaux de diaphragme. La

clarté des étoiles environnantes fut éclipsée. Seule la boule de feu blanche demeura visible.

Mais Julian Tifflor ne lui prêtait déjà plus attention. Il vérifia le panneau de contrôle situé sous l'écran principal.

Il poussa un soupir de soulagement.

L'indicateur rouge s'était éteint, et tous les autres étaient au vert. Ce résultat démontrait que l'opération avait pleinement réussi.

Tifflor se laissa aller en arrière dans son fauteuil.

— Nous avons réussi, dit-il. Nous pouvons continuer notre vol.

Rec Iler, le pilote du vaisseau spatial, ne perdit pas de temps. Il remit en marche les blocs-propulsion de l'*Avitailleur NEE-4* et quelques minutes plus tard, le vaisseau accélérait déjà. Il commença à regagner le terrain perdu sur les chaloupes qui avaient pris le large pour échapper à la catastrophe qui menaçait.

— Maintenant, j'ai hâte de savoir si Rhodan se trouve vraiment avec la SC-1 au voisinage du Système solaire, dit Vounder Crev.

♦

À une année-lumière de distance du Système solaire, le *Koltey* émergea de l'espace linéaire.

— SC-1 en vue, annonça la station de détection.

Je sentis retomber la tension à bord. Chacun d'entre nous avait craint que le *Sol* ait pu être découvert entre-temps, et attaqué par les Larins ou les Lourds. Mais il n'en était rien. Le vaisseau spatial n'avait pas été inquiété.

— Envoyez l'impulsion de reconnaissance, ordonna Rhodan.

En regardant les instruments, je pus vérifier que nous étions encore éloignés d'une demi-année-lumière de la SC-1. Je m'attendais à voir le *Koltey* entamer immédiatement sa prochaine étape de vol linéaire, mais Rhodan prit son temps. Il regardait les écrans d'un air pensif.

— L'humanité va devoir assimiler le fait que tu es revenu, Perry, dit Fellmer Lloyd. Manifestement, les choses ne se passeront pas aussi vite que nous l'avions imaginé.

— Tu te trompes, répondit calmement Rhodan sans détourner son regard de l'écran. Il y a autre chose.

— Que veux-tu dire, Perry ? Je ne te comprends pas.

— Si, Fellmer, tu sais très bien de quoi je veux parler. Il s'agit de cet accord qu'a conclu Atlan. De ce *statu quo* qui se dresse entre l'humanité et moi.

— Nous ne savons pas ce qui s'est réellement passé pendant que nous étions absents, fit remarquer Mentro Kosum. Atlan n'a peut-être pas eu d'autre choix que d'accepter les conditions de ce *statu quo*.

Rhodan secoua la tête.

— Je ne peux pas le croire, dit-il d'un ton amer. (Il se tourna vers moi.) Galto, vous m'avez bien dit qu'il existe une nouvelle humanité, qui a fondé le Nouvel Empire einsteinien. Celui-ci est caché quelque part dans la Galaxie et jusqu'à aujourd'hui, les Larins ne l'ont pas encore découvert. Est-ce bien exact ?

— Oui, c'est exact, répondis-je.

— Tu vois bien, dit Rhodan en s'adressant de nouveau à Fellmer Lloyd. Il a réussi à trouver une excellente cachette à partir de laquelle il pourrait mener des opérations de harcèlement. Pourquoi alors s'être laissé entraîné dans ce genre d'armistice ?

— Parce qu'il a pensé aux gens vivant sur de nombreuses autres planètes, et qui n'avaient pas la possibilité de se mettre en sécurité de la même manière, répondis-je à la place du télépathe.

— Et qu'est-ce que cela lui a apporté ? répliqua vivement Rhodan. Que feront les Larins s'ils apprennent où se trouve la cachette du NEE ? Ils attaqueront et le détruiront sans pitié. Accepter les conditions d'un *statu quo* est pour moi l'équivalent d'une capitulation.

Les paroles de Rhodan devaient dépasser sa pensée. Je sentais la déception et l'amertume qui se dissimulaient derrière ce discours.

— Attention, détection ! annonça la centrale de détection.

Rhodan fit volte-face. D'un seul coup, il se concentra sur le nouveau problème qui se présentait à nous. Il sembla oublier instantanément le sujet sur lequel il se crispait encore une seconde auparavant.

Un vaisseau sphérique d'un diamètre de 2500 m venait d'émerger de l'espace linéaire à environ 300 000 km de nous. Il faisait route en direction du Système solaire. On voyait nettement qu'il était en train de freiner à pleine puissance.

— Identification, ordonna Rhodan.

Le symbole du *Marco Polo* et de l'ancien Empire solaire apparurent sur l'écran. Je m'étonnai d'abord de constater que Rhodan avait justement choisi ces signes distinctifs. Je me demandai s'il vivait encore dans le passé, s'il n'avait toujours pas compris qu'une ère complètement nouvelle s'était levée sur la Voie lactée, avec des hommes nouveaux et des idées nouvelles. Mais ensuite, je réalisai qu'il s'agissait là de l'unique moyen dont disposait Rhodan pour se faire reconnaître de ses amis du NEE. Ces symboles avaient été en vigueur au moment où la Terre avait disparu de la Voie lactée, alors que Rhodan participait encore à la lutte directe contre les Larins. Son retour dans la Galaxie était une résurgence du passé. Il n'aurait pas pu faire autrement pour s'adresser à ses amis.

Quelques secondes seulement s'écoulèrent avant que n'apparût à l'écran un visage que je connaissais bien : celui de Julian Tifflor, l'adjoint d'Atlan. Ses yeux bruns et tranquilles semblaient me regarder, mais je compris que c'était Rhodan qu'ils cherchaient. Un sourire amical s'épanouit sur le visage mince de l'immortel.

— *Perry, c'est bien toi !* dit-il d'une voix qui avait du mal à dissimuler ses sentiments. *Comment exprimer ma joie de te revoir dans la Voie lactée ?*

— Tiff ! répondit Rhodan d'une voix voilée par l'émotion. Je ne m'étais pas attendu à être accueilli justement par un vieil ami comme toi. Je... Ah ! il faut que nous nous parlions sans tarder ! Je t'invite à monter à bord du *Koltey*.

— *Nous apportons des réserves de combustible pour le Sol.*

— Nous en avons un besoin urgent, Tiff.

Je voyais les deux hommes et je les entendais. J'écoutais les paroles qu'ils échangeaient, et je sentais toute l'amitié qu'ils éprouvaient l'un pour l'autre. Et pourtant, je croyais sentir que quelque chose les séparait. Mais peut-être me trompais-je. Qui aurait pu deviner les sentiments éprouvés par deux amis qui ne s'étaient plus revus depuis près de 150 ans ?

L'*Avitailleur NEE-4* éjecta une chaloupe grâce à laquelle Julian Tifflor put rejoindre le *Koltey*. Pendant ce temps, Rhodan, l'Émir, Mentro Kosum, Fellmer Lloyd et moi nous rendîmes jusqu'au hangar dans lequel Tifflor devait accoster. Curieusement, je réussis sans problème à éviter tous les bioposis sur le chemin. Il m'aurait été désagréable d'être entouré de leur sollicitude exagérée au moment où Tifflor et Rhodan allaient se rencontrer.

Quelques minutes après notre arrivée dans le hangar, une chaloupe y pénétrait par un sas d'accès. Julian Tifflor en descendit. Il était mince et souple comme un jeune homme. Il était plus jeune que Rhodan de quelques années. L'activateur cellulaire qu'il portait avait empêché le temps de laisser ses traces sur lui.

Rhodan et Tifflor s'étreignirent et se posèrent mutuellement la main sur l'épaule. Ils n'étaient plus que deux amis qui se réjouissaient de leurs retrouvailles. Fellmer Lloyd et Mentro Kosum saluèrent tout aussi chaleureusement l'immortel.

L'air rayonnant, Tifflor tendit la main vers l'Émir.

— L'Émir ! dit-il en riant. Espèce de chenapan ! Je pensais que tu t'étais enfui jusqu'au fin fond de l'univers.

— Pourquoi ça, Tiff ?

— Nous avons observé plusieurs *novæ* dans la galaxie de Faunkoyn, et la rumeur a couru selon laquelle tu aurais été responsable de leur explosion.

— N'importe quoi, Tiff ! C'était dans la galaxie des Pieds-Palmés. C'est là que j'ai crevé d'un seul doigt plusieurs trous noirs de l'espace…

— Stop, l'Émir ! l'arrêta Rhodan. Sinon, tu vas encore parler sans interruption pendant vingt-quatre heures.

Il conduisit Tifflor hors du hangar. Nous les suivîmes jusqu'à une salle de conférence dans laquelle un petit buffet et des boissons avaient été rapidement préparés.

— Parle-moi d'Atlan, demanda Rhodan. Comment va le vieux chef de la tribu des Arkonides ?

Je me laissai choir dans un fauteuil. Le malaise initial se dissipait. Je sentais que mot après mot, les deux hommes se rapprochaient. J'avais visiblement été trop pessimiste en pensant qu'un fossé infranchissable pouvait s'être créé entre eux.

— Atlan t'attend. Et avec lui la nouvelle humanité, dit Tifflor.

En quelques mots brefs, il informa Rhodan de ce qui s'était passé au cours du siècle et demi écoulé, de la façon dont Atlan avait construit le NEE et avait protégé l'humanité contre le Concile dans la nébuleuse Provcon.

— Il m'intéresserait quant à moi de savoir ce qu'est devenue la Terre, demanda Tifflor avant même d'avoir terminé sa description.

Rhodan lui raconta alors ce qui était arrivé à la Terre et à sa population. J'appris avec consternation l'apparition de l'aphilisme, et les effets que cette maladie avait eus sur les Terraniens. Tout comme Tifflor, je tendis l'oreille lorsque Rhodan raconta comment il avait réussi à neutraliser le pouvoir central du Concile.

— En principe, les Larins ont déjà virtuellement perdu, dit Rhodan. Seuls, ils ne peuvent pas arriver à grand-chose. Ils ont besoin des planifications des Keloskiens pour pouvoir agir efficacement à l'échelle stratégique. C'est uniquement la collaboration entre tous les peuples du Concile qui leur a permis de conquérir l'une après l'autre toutes ces galaxies. Les différents peuples du Concile pouvaient coordonner leurs capacités res-

pectives sous l'égide des Zgmahkoniens. Ils formaient une alliance si efficace qu'aucun peuple de l'univers ne pouvait s'opposer à une puissance de cette ampleur. Mais maintenant, c'est terminé. Je vais faire en sorte que les Larins reçoivent sous peu de fausses planifications keloskiennes, qui marqueront le début de leur expulsion de la Voie lactée !

J'observai Julian Tifflor. Son expression était devenue impénétrable. Il avait écouté Rhodan avec attention, mais son approbation était de moins en moins évidente. Il voyait certainement les choses sous un autre angle. Je pouvais le comprendre, bien que je fusse personnellement de l'avis de Rhodan.

Lorsque Rhodan se tut, Tifflor se pencha en avant et vida son verre.

— Perry, dit-il. Viens avec moi sur Gaïa pour voir ce que nous y avons édifié. Il faut que tu découvres le Nouvel Empire einsteinien.

— Tu ne donnes pas ton avis sur ce que je viens de dire, constata Rhodan d'un air étonné.

— Tu m'as appris des choses extraordinaires, répondit évasivement Tifflor. À présent, je sais comment le Concile est apparu et sur quel principe il était fondé, et je dois avouer que je suis impressionné par la puissance de cette coalition.

Rhodan plissa le front.

Il se leva. Je vis qu'il faisait un effort pour se maîtriser. Je ne m'étais donc pas trompé. Le temps n'était pas passé sur ces hommes sans laisser de traces. Durant presque 150 ans, Rhodan avait affronté des risques permanents et avait lutté pour l'humanité et pour lui-même. Il n'avait jamais connu le repos. Il avait toujours été entouré d'ennemis qui ne lui avaient laissé aucun répit. Malgré cela, il n'avait jamais perdu son but des yeux. Il s'était toujours agi pour lui de rendre la liberté à l'humanité.

Il en allait tout autrement de Julian Tifflor et du NEE. Eux aussi avaient dû affronter des dangers, mais ils avaient pu opérer à partir d'un refuge absolument sûr. Ils avaient toujours disposé avec Gaïa d'une base sur laquelle ils pouvaient se replier si leur position devenait trop dangereuse dans la Galaxie. Pendant des dizaines d'années, ils n'avaient jamais quitté cette base, se concentrant uniquement sur la consolidation du NEE et ne s'opposant pratiquement pas au Concile. Eux aussi avaient agi pour le bien de l'humanité, on ne pouvait le nier. Eux aussi avaient accompli des choses extraordinaires. Ils étaient parvenus grâce au *statu quo* à obtenir un certain degré de protection pour les Hommes vivant à l'extérieur de la nébuleuse Provcon.

Atlan et Tifflor s'effrayaient-ils maintenant de ce qu'ils avaient créé ? Répugnaient-ils à affronter le moindre risque qui pourrait mettre en danger l'existence du NEE ?

Je pensais que Rhodan avait raison. Pour l'humanité, se résigner à la situation existante équivalait à une capitulation.

— Est-ce qu'Atlan est aussi de cet avis ? demanda Rhodan.

— Viens sur Gaïa. Nous pourrons discuter de tout cela là-bas.

— Je t'ai déjà dit que j'ai d'abord certaines dispositions à prendre. Ce ne sera pas long. Avec l'aide des Keloskiens, qui sont devenus nos alliés, je fournirai aux Larins des planifications falsifiées. En outre, je voudrais faire effectuer un relevé heptadimensionnel du Système solaire. Ensuite, je pourrais partir pour Gaïa.

Tout le monde ressentit le malaise qui s'installait.

— Perry, demanda gravement Tifflor. Crois-tu vraiment que ces mesures soient bonnes pour la nouvelle humanité ?

Les mâchoires de Rhodan se crispèrent.

— L'humanité, Tiff ? (Sa voix s'enfla.) L'humanité, Julian, vit encore sur la Terre, et celle-ci reste encore aujourd'hui la patrie originelle de l'humanité. Et elle le restera pour toujours.

Ces mots amers sonnaient comme un reproche. Le fossé qui séparait les deux hommes (et pas seulement eux) ne pouvait désormais plus être ignoré.

F I N

L'Univers de

Depuis peu de temps, un personnage assez spécial joue un rôle important dans l'entourage immédiat de Perry Rhodan : il s'agit de Galto Quohlfahrt, l'homme-bioposi, le " protégé " des bioposis et des willys, devant lesquels il est le plus souvent en fuite parce que ces derniers l'entourent de leur sollicitude intraitable et veulent lui interdire le moindre effort, de crainte qu'il ne puisse se blesser de quelque manière.

De l'homme au robot

Galto Quohlfahrt a déjà perdu différentes parties de son anatomie originelle, parce que celles-ci ont été endommagées et qu'il était plus facile de les remplacer que de les soigner. En outre, les bioposis et les willys considèrent que les éléments constitutifs du corps humain sont de qualité inférieure, et ils se font un devoir de l'améliorer chaque fois que l'occasion s'en présente.

Aussi cocasse que puisse paraître la situation de l'infortuné Galto Quohlfahrt, elle peut pourtant donner lieu à quelques réflexions intéressantes. Pour autant que nous le sachions, Quohlfahrt est la seule personne à être ainsi tourmentée par ses bienfaiteurs. Mais il n'est pas le seul dont la structure physique ait subi des modifications (modifications au cours desquelles certaines parties du corps sont remplacées par des pièces de rechange artificielles ou synthétiques). Cette spécialité de la médecine n'est pas une nouveauté...

Dès l'antiquité, on a pratiqué des opérations au cours desquelles une portion de l'organisme était remplacée par un élément artificiel : un os du crâne par une plaque de métal ; une dent d'ivoire naturel par une imitation factice ; une jambe par un pilon de bois.

Il aura néanmoins fallu attendre l'avènement des techniques modernes pour que ces opérations de substitution conduisent à des problèmes qui sont entre-temps devenus très sérieux. Supposons par exemple que Galto Quohlfahrt soit victime d'une blessure grave au cerveau. Que se passerait-il ? Les bioposis et les willys feraient en sorte qu'il reçoive un nouveau cerveau. Comme ses bienfaiteurs sont des créatures pseudo-organiques, dont la substance porteuse d'intelligence est issue du plasma du Monde-aux-Cent-Soleils, le cerveau de Quohlfahrt serait probablement remplacé par une quantité équivalente de ce même plasma.

Chez d'autres personnes, on a implanté de minuscules circuits électroniques ou positroniques dans le cerveau, à la suite d'un accident qui avait affecté leur encéphale. Grâce aux progrès de la technique médicale, la chirurgie a pu réaliser de véritables miracles. Des circuits microscopiques simulent les fonctions naturelles du cerveau, et sont équipés d'un convertisseur qui transforme les tensions et les courants en impulsions nerveuses afin que l'implant

artificiel soit accepté par le reste du cerveau comme une partie de lui-même.
La question qui se pose alors naturellement consiste à savoir quel est le statut d'un être humain dont le cerveau a été partiellement remplacé par des circuits électroniques (voire, comme cela serait possible dans le cas de Galto Quohlfahrt, par du plasma originaire du Monde-aux-Cent-Soleils) ? Une personne au crâne rempli d'électronique est-elle encore un être humain, au véritable sens du terme ?
Les juristes de l'Empire solaire, et plus tard du NEE, ont dû effectivement se pencher sur ce genre de cas. Le législateur a bien été contraint de consacrer son attention à de telles transitions de l'homme vers le robot. Au passage, il a rencontré plusieurs difficultés qui n'ont pu être résolues qu'en faisant appel à des experts, principalement des biophysiciens. Ce n'est pas le fait qu'une partie de son cerveau a été remplacée par un substitut artificiel qui ferait de l'homme une non-personne. Car les différentes parties du cerveau ont des fonctions propres et sont d'une importance variable. Le législateur a dû se mettre d'accord avec les spécialistes sur la notion de mesure des signaux biologiques. Par " signaux biologiques ", il faut comprendre dans ce cas particulier les séquences d'hyperimpulsions caractéristiques qui sont émises par le cerveau humain normal (et que l'on décrit parfois sous le terme d'émission cellulaire hyperénergétique). Cette dernière appellation est valable à condition de se souvenir que l'on parle du rayonnement des cellules cérébrales portant la conscience.
Si, à la suite d'une opération au cours de laquelle le cerveau reçoit des éléments non naturels, l'amplitude du biosignal tombe en dessous d'un seuil critique, alors l'opéré ne pourra plus être considéré comme un être humain. Il sera catalogué comme un robot. En tant que tel, il devra être imprégné des lois asimoviennes. De plus, il cessera immédiatement d'être une personne au sens juridique du terme. Conformément aux réglementations relatives à l'irresponsabilité intrinsèque des robots, il se verra immédiatement assigner un propriétaire qui deviendra responsable de lui.
De nouvelles difficultés furent soulevées par les opérations au cours desquelles la matière cérébrale était remplacée non plus par des circuits électroniques, mais par des substances organiques capables de penser, comme par exemple le plasma du Monde-aux-Cent-Soleils. Car ce plasma émet également des biosignaux d'une intensité considérable, dont seule la forme d'impulsion diffère de ceux du cerveau humain naturel. Le législateur s'accorda avec les experts pour dire que le critère d'amplitude minimale ne suffisait plus, mais qu'il fallait aussi que la forme des impulsions des signaux biologiques soit suffisamment proche d'une norme, pour pouvoir juger si un opéré était encore une personne ou non.
Cependant, le statut des opérés ayant reçu un implant organique n'est pas identique à celui des êtres dont le crâne ne contient plus que de l'électronique. Ils sont en effet considérés comme plus " humains " que ces derniers. Ils deviennent des pupilles de l'État, comme c'est par exemple le cas des multicyborgs dans le NEE. L'esclavage par mise à la disposition d'un propriétaire leur est épargné. Tel est peut-être le sort qui attend Galto Quohlfahrt. Mais tel que nous le connaissons, il trouvera bien un moyen d'y échapper.